

Volume 40/2019

Comparative Legilinguistics

International Journal
for Legal Communication

Faculty of Modern Languages and Literature
Adam Mickiewicz University
Poznań, Poland

FACULTY OF MODERN LANGUAGES AND LITERATURE

EDITORIAL BOARD

Editor-in-chief: Aleksandra Matulewska

Co-editor: Paula Trzaskawka

Editorial Secretaries and Assistants: Joanna Nowak-Michalska, Paula Trzaskawka,
Emilia Wojtasik-Dziekan

Editorial Board and Advisory Board available at:

<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/cl/about/editorialTeam>

Section and technical editors: Ksenia Gałuskińska, Joanna Nowak-Michalska,
Paula Trzaskawka, Emilia Wojtasik-Dziekan

Technical editors: Paula Trzaskawka, Emilia Wojtasik-Dziekan

Editorial Office

Faculty of Modern Languages and Literature
al. Niepodległości 4, pok. 107A
61-874 Poznań, Poland
lingua.legis@gmail.com

The journal has been indexed on ERIH PLUS since 2018

The electronic version serves referential purposes. Wersja elektroniczna jest wersją referencyjną czasopisma

Copyright by Faculty of Modern Languages and Literature
Printed in Poland

ISSN 2080-5926

e-ISSN 2391-4491 (<http://pressto.amu.edu.pl/index.php/cl/issue/archive>)

Copies 60

Adam Mickiewicz University

Table of Contents

ARTICLES

- Ramdane BOUKHERROUF (ALGERIA) The Berber in the Texts of the Algerian Constitutions. Analysis of Discursive Practices. Discursive And Jurilinguistic Approaches [Le Berbere Dans Les Textes Juridiques Algeriens. Analyse Des Pratiques Discursives. Approches Discursive Et Jurilinguistique] **7**
- Monika ODLANICKA-POCZOBUTT (POLAND) Significance of Semantic Web – Pitfalls and Benefits of Use in the Common Judiciary **21**
- Paolo CANAVESE (SWITZERLAND) LEX.CH.IT: A Corpus for Micro-Diachronic Linguistic Investigations of Swiss Normative Acts in Italian **43**

REPORTS

- Ljubica KORDIĆ (CROATIA) Motivation and Electronic Media in LSP Translation Teaching **67**

REVIEWS

- Artur D. KUBACKI (POLAND) Legilinguistic Contrastive Studies in Poland – a Case Study of Korean and Polish **91**

Spis treści

ARTYKUŁY

- Ramdane BOUKHERROUF (ALGERIA) Języki berberyjskie w tekstach konstytucji algierskich. Analiza praktyk dyskursywnych W ujęciu dyskursywnym i juryslingwistycznym **7**
- Monika ODLANICKA-POCZOBUTT (POLSKA) Istota sieci semantycznych – pułapki i korzyści zastosowania w sądownictwie **21**
- Paolo CANAVESE (SZWAJCARIA) LEX.CH.IT: Korpus do badań językoznawczych i mikro-diachronicznych nad szwajcarskimi aktami normatywnymi w języku włoskim **43**

RAPORTY

- Ljubica KORDIĆ (CHORWACJA) Motywacja i media elektroniczne w nauczaniu tłumaczeń specjalistycznych **67**

RECENZJE

- Artur D. KUBACKI (POLSKA) Legilingwistyczne badania kontrastywne w Polsce na przykładzie pary języków koreański – polski **91**

**LE BERBERE DANS LES TEXTES DES
CONSTITUTIONS ALGERIENNES.
ANALYSE DES PRATIQUES DISCURSIVES.
APPROCHES DISCURSIVE ET
JURILINGUISTIQUE**

Ramdane BOUKHERROUF, Docteur, HDR

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie
ramdane.boukherrouf@ummto.dz

<https://orcid.org/0000-0002-4843-3986>

Résumé : Notre contribution consiste à analyser les pratiques discursives des trois textes constitutionnels algériens (1996, 2002 et 2016) dédiés à la constitutionnalisation de la langue amazighe. Il s'agit de montrer à travers une analyse textuelle et pragmatique de ces textes, le statut et la définition qui lui a été réservée en tant que langue vernaculaire utilisée sous forme de plusieurs variétés différentes présentes sur le territoire national. Pour les besoins de notre analyse, nous ferons appel principalement aux travaux dans le domaine de la jurilinguistique. Par ailleurs, la langue amazighe est définie dans la constitution prise comme un ensemble de variétés attestées sur le territoire national.

Mots clés : Berbère ; textes juridiques ; nationale ; officielle ; discours ; territoire ; usage

**THE BERBER IN THE TEXTS OF THE ALGERIAN
CONSTITUTIONS. ANALYSIS OF DISCURSIVE PRACTICES.
DISCURSIVE AND JURILINGUISTIC APPROACHES**

Abstract: Our contribution consists in analyzing the discursive practices of the three Algerian constitutional texts (1996, 2002, and 2016) dedicated to the constitutionalisation of the Amazigh language. It is about showing and putting in evidence, through a textual and pragmatic analysis of these texts, the status and the definition that has been scattered over the national territory. To carry out our analysis, we will mainly appeal to the field of jurilinguistics. Moreover, the Amazigh language is defined in the constitution as a set of certified varieties throughout the national territory.

Key words: Amazigh; legal texts; national; official; speech; territory; usage; speech

**JĘZYKI BERBERYJSKIE W TEKSTACH KONSTYTUCJI
ALGIERSKICH. ANALIZA PRAKTYK DYSKURSYWNYCH
W UJĘCIU DYSKURSYWNYM I JURYSLINGWISTYCZNYM**

Abstrakt: Przedmiotem niniejszego artykułu jest analiza praktyk dyskursywnych w trzech algierskich tekstach konstytucyjnych (1996, 2002 oraz 2016) w zakresie konstytucjonalizacji języka tamazight. Analiza tekstowa i pragmatyczna tych tekstów ma na celu przybliżenie statusu oraz definicji tego języka jako języka wernakularnego, używanego pod postacią różnych narzeczy występujących na terytorium narodowym. Główny punkt odniesienia dla analizy stanowią prace z dziedziny juryslingwistyki. Także w konstytucji język tamazight jest definiowany jako narzeczy, których istnienie zostało odnotowane na terytorium narodowym.

Słowa kluczowe: tamazight; teksty prawne; narodowy; oficjalny; dyskurs; terytorium; użycie

**TAMAZIYT DEG TMENDAWT N LEZZAYER. TASLEDT
N YINAW SEMRESEN DEG YEDRISEN-AGI.**

Agzul: deg tezawrt-nney nesled anaw yef tmaziyt deg yedrisen n tmendawt n Lezzayer n yiseggasen (1996, 2002, 2016). Nebya ad d-naf d acu n wazal i tettef tutlyat n tmaziyt deg tmendawt imi deg tilawt tebda yef watas n tantaliwin. Akken ad nerr yef tamukrist, nessemres tizri n udris d tayult n tesnilest n yizerfan.

Awalen igejdanen: Tamaziyt; idrisen n uzref; tayelnawt; tunşibt; anaw; asemres; annar

1. Quelques observations liminaires

La langue amazighe¹, est une langue vernaculaire, de tradition orale, dont l'aire linguistique recouvre une aire géographique discontinuée² (Sawahel 2018). Ainsi, elle est utilisée sur un vaste territoire allant de l'Île de Siwa à l'Océan Atlantique et de la Mer Méditerranée jusqu'au Fleuve du Niger (Chaker 1983). Elle comprend le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'oasis de Siwa et d'autres pays comme la Mauritanie, le Mali, le Niger, Burkina-Faso, le nord du fleuve du Sénégal et les Îles Canaries. Au Maroc, avec environ 40 % de berbérophones, elle est caractérisée par trois dialectes principaux : tachelhit au sud, tamazight au centre et tarifit au nord. En Algérie, elle est parlée par 20 à 25 % de locuteurs : Kabylie (Est d'Alger) et les Aurès (qui font frontière avec la Tunisie), au sud : le Mzab (centre), Wargla-Oued Ghir (est), les îlots d'oasis du Touat de Gourara (ouest) et Ksour du sud oranais (nord). Le touareg englobe la Libye, l'Algérie, le Mali et le Niger. En Tunisie : l'île de Djerba et, au sud, les îlots habités par les berbérophones. En Libye : Ghadamès, Sokna, Awjila, Adrar n Infusen. Quant à l'Égypte, le berbère y est parlé à Siwa (Nord occidental).

Sur le plan linguistique, la langue berbère, rattachée par les différentes études berbérisantes (Basset 1935 ; Cohen 1947 ; Galand 1983) à la grande famille afro-asiatique (Greenberg 1963 ; Dingemanse 2007) ou chamito-sémitique, se présente sous forme de parlers locaux, méconnus dans leur passé lointain. Aussi, pour des raisons historiques, avec les invasions arabes en Afrique du Nord, les dialectes berbères ont été infiltrés par la langue arabe. Ce phénomène a engendré d'une part, l'effort d'arabisation pour imposer une culture

¹ Après avoir été regroupés par les berbérisants étrangers (Basset Galand), sous le nom « berbère », les berbérisants autochtones ont choisi le terme tamazight pour englober les différents parlers berbères. Dans notre cas, nous avons opté pour le terme tamazight en raison de son adoption dans notre corpus.

² Selon les estimations de Leclerc (2017), les minorités berbérophones (tamazight) représentent 27,4 % du pays tandis que l'arabe dialectale langue majoritaire représente 72% du pays.

unifiée, et d'autre part, la prise de conscience des Berbères de la spécificité de leur culture. Cette prise de conscience a poussé les autochtones à publier de plus en plus d'ouvrages et de recueils du patrimoine immatériel de leur culture, de la chanson et des recherches universitaires.

En raison de la pression sociale et de la montée politique due aux différents mouvements revendiquant la reconnaissance institutionnelle de la langue amazighe en Algérie, elle a pu investir de nouveaux domaines d'usage, et notamment l'enseignement, la recherche et la communication. S'agissant de la reconnaissance constitutionnelle, la langue amazighe a connu une évolution remarquable en l'espace d'une vingtaine d'années. Par la constitution de 1996, elle est devenue partie intégrante de l'identité nationale et a été reconnue comme l'une de ses composantes à côté de l'Islamité et de l'Arabité. Par conséquent, la langue amazighe a été consacrée par la constitution de 2016 à la fois comme langue nationale et officielle³. Cette double reconnaissance constitue un progrès considérable par rapport à la constitution précédente de 2002 dans laquelle la langue amazighe n'était reconnue que comme langue nationale.

Dans le présent article, nous nous proposons d'analyser les pratiques discursives des trois textes constitutionnels algériens, à savoir les constitutions de 1996, 2002 et de 2016 qui permettent de retracer le processus de la reconnaissance officielle de la langue amazighe. Il s'agit de montrer à travers une analyse textuelle et pragmatique de ces textes, le statut et la définition qui lui a été réservée en tant que langue existant sous forme de plusieurs variétés différentes sur le territoire national.

Notre étude s'inscrit dans une perspective jurilinguistique qui relève d'un champ pluridisciplinaire et englobe à ce titre la pragmatique, l'analyse de discours et la jurilinguistique ou la linguistique juridique.

S'agissant de la méthodologie, nous ferons appel aux travaux de Gémar (2011) selon lequel la jurilinguistique s'occupe du traitement linguistique appliqué au texte juridique. Par ailleurs, pour analyser les aspects linguistiques liés à l'organisation textuelle et discursive des trois textes, notamment les actes du discours, les pratiques discursives et les collocations, nous avons fait appel aux

³ On pourrait considérer la langue amazighe et l'arabe populaire coexistent avec la langue standard (arabe) dans une situation de diglossie.

travaux d'Adam (2005) « analyse textuelle des discours », qui la considère comme une théorie de la production co(n)textuelle du sens fondée sur l'analyse des textes concrets. Aussi, il s'agit d'une approche qui s'inscrit comme prolongement des travaux de Saussure, de Guillaume et de Benveniste. Ainsi, Adam positionne la linguistique textuelle entre la linguistique transphrastique et l'analyse linguistique des discours ayant comme objet texte en tant que unité sémantique hétérogène est complexe, qui englobe les niveaux énonciatif, syntaxique, sémantique et pragmatique.

Adam adopte la « proposition-énoncé »⁴ comme unité de base organisant le discours à travers trois dimensions complémentaires : la *dimension énonciative* qui prend en charge un *contenu référentiel* et lui donne une *potentialité argumentative*. Les propositions sont regroupées dans les unités textuelles supérieures qui sont les périodes et les séquences. Par ailleurs, l'auteur propose cinq grands types d'opérations qui lient des unités textuelles de base pour assurer la cohésion textuelle. Les liages du signifié qui regroupent les anaphores et les isotopies, les liages du signifiant, les implications, les connexions qui regroupent les connecteurs, les marqueurs et les organisateurs et enfin, les séquences d'actes de discours. L'auteur signale que ces opérations ont deux portées principales. Elles unissent les constituants proches, comme elles agissent aussi à longue distance, de façon prospective et rétrospective.

Il convient de signaler que, si les cinq opérations de liages contribuent à assurer la cohérence du texte, aucune ne peut l'assurer seule. Ces opérations interviennent différemment selon les textes. Nous pouvons trouver un type de liage qui domine dans un texte donné par rapport à un autre.

Notre corpus relève du discours juridique défini par Cornu (2005 : 213) comme tout message qui tend à l'établissement ou à l'application des normes du droit. Aussi, il recouvre plusieurs catégories caractérisées par plusieurs typologies. En s'appuyant sur des particularités stylistiques et syntaxique, Gémar (1995 : 116) propose six principaux types de langage juridique : le langage du législateur ou style législatif, le langage de la justice ou style judiciaire, le langage de l'administration ou style réglementaire, le

⁴ Adam définit cette unité comme étant un produit d'un acte d'énonciation et à la fois une micro-unité syntaxique et une micro-unité du sens.

langage des affaires, le langage « privé », celui du particulier, qu'incarne le droit civil, et le langage de la doctrine.

Ces différents types du langage se traduisent dans la diversité de genres discursifs : le discours législatif, le discours juridictionnel, le discours administratif, le discours des actes juridiques et le discours juridique doctrinal.

Compte tenu de la classification de Cornu (2005) du discours juridique en genres du discours, basée sur les critères tels que l'émetteur du discours, le récepteur du discours, le but du discours, l'énoncé et les types de textes, notre corpus relève du discours normatif qui possède les caractéristiques suivantes :

Genre du discours	Sujets du discours		But du discours	Enoncé Principal	Textes (Support)
	Emetteur	Récepteur			
Texte normatif	Législateur Gouvernement Administration	Les citoyens de l'Etat	Création du droit	Enoncé normatif	Code, Lois, Décrets, Directives, règlement

Après un bref aperçu du processus d'intégration institutionnelle de la langue amazighe, nous présenterons dans les développements qui suivent le contexte de production des trois textes, puis nous passerons à l'analyse des données du corpus dont l'objectif est de mettre en exergue les pratiques discursives employées pour rendre compte de la position de langue amazighe dans le discours constitutionnel.

2. Aperçu de l'institutionnalisation et de la constitutionnalisation de la langue amazighe

Le printemps berbère de 1980 a joué un rôle prépondérant dans le mouvement démocratique qui, presque 10 ans plus tard a atteint sa maturité avec les événements d'octobre 1988 conduisant à l'ouverture du champ politique et médiatique. Dans ce cadre, la langue amazighe a beaucoup progressé sur le plan institutionnel. Son introduction dans l'enseignement supérieur et dans la recherche scientifique est concrétisée par l'ouverture de cinq départements de langue et culture

amazighes dans les universités de Tizi-Ouzou (1990), de Bejaia (1991) de Batna (2008) de Batna (2012) et de l'ENS d'Alger (2016). En ce qui concerne l'éducation (l'enseignement secondaire ?), le boycott scolaire durant l'année scolaire 1994–1995 a permis l'introduction du tamazight dans le système éducatif et la création du *Haut-Commissariat à l'Amazighité*⁵ (HCA), institution rattachée directement à la Présidence de la République, chargée de la réhabilitation de la langue et de la culture amazighes. En décembre 2003, la langue berbère a bénéficié d'un *centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de la langue amazighe*. En matière de communication et des médias, après avoir été introduite en 1991 dans un journal télévisé avec cinq variantes différentes, la langue berbère bénéficie de deux institutions importantes à côté de la radio nationale (chaîne II), à savoir la télévision nationale en berbère (2009) et deux radios régionales kabyles : Radio Soummam à Bejaia (2000) et Radio Tizi-Ouzou (2011).

3. Contextes de production des trois constitutions

Les trois constitutions ayant conféré à la langue amazighe le statut de langue officielle ont été produites dans des contextes politiques conjoncturels bien précis. En effet, grâce à des mouvements de revendication qu'a connue l'Algérie pour la reconnaissance constitutionnelle de la langue et la culture amazighe, l'Etat algérien a fini par reconnaître ladite langue dans la constitution. Ainsi, cette reconnaissance constitutionnelle est caractérisée par trois intégrations importantes :

Dans le premier contexte, il a fallu boycotter l'école pendant l'année scolaire (1994-1995) pour que l'Etat algérien accepte d'intégrer la langue amazighe dans l'enseignement secondaire et reconnaisse, dans le préambule de la constitution de novembre 1996, l'amazighité comme l'une des constituantes de l'identité algérienne au même titre que l'islam et l'arabité (Cf. Le texte de la constitution)

⁵ Créé par le décret présidentiel n° 95-147 du 27 mai 1995.

Ramdane Boukherrouf : Le Berbère Dans Les Textes...

Le 1er novembre 1954⁶ aura été un des sommets de son destin. Aboutissement d'une longue résistance aux agressions menées contre sa culture, ses valeurs et les composantes fondamentales de son identité nationale qui sont **l'islam, l'arabité et l'amazighité**, le 1^{er} novembre aura solidement sacré les luttes présentes dans le passé glorieux de la Nation. (Décret N° 96-438 1996 : 6).

Le deuxième contexte intervient lors des événements qu'a connus la Kabylie en 2001. Ainsi, A la veille de la commémoration du 21^{ème} anniversaire du printemps amazigh⁷ ; le 18 avril 2001, un jeune lycéen, Guermah Massinissa a été assassiné dans l'enceinte d'une gendarmerie à Ait Douala, au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, ce qui a donné lieu à des manifestations et des émeutes dans l'ensemble des régions de Kabylie. Ces dernières ont provoqué la mort de plus de cent trente manifestants et causé des milliers de blessés. Après plusieurs semaines d'émeutes, les comités des villages et des cités se sont organisés et ont créé un mouvement citoyen intitulé *Coordination des Archs des Daïras et des Communes*. Après plusieurs réunions et marches, le mouvement a adopté une plate-forme de revendication, le 11 Juin 2001 dans la ville d'El-Kseur. Le 14 juin, le mouvement a organisé une grande marche à Alger et décidé de remettre la plate-forme d'El-Kseur au chef de l'Etat. En mai 2002, une année après ces événements tragiques, le parlement a voté et approuvé la langue amazighe comme langue nationale. Cette reconnaissance a ensuite été concrétisée dans l'article 3 bis de la constitution algérienne.

Chapitre I : De l'Algérie

Article 1er - L'Algérie est une République Démocratique et Populaire.

Elle est une et indivisible.

Art. 2 - L'Islam est la religion de l'Etat.

Art. 3 - L'Arabe est la langue nationale et officielle.

Art. 3 bis - Tamazight est également langue nationale.

L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.

Décret N° 02-03 2002 : 6).

⁶ Cette date concerne le déclenchement de la guerre de libération nationale contre l'occupation française.

⁷ En raison de l'interdiction d'une conférence qui devait être animée par Mouloud Mammeri au sujet de son livre intitulé « *Poèmes kabyles anciens* », un mouvement de protestation sans précédent a éclaté en Kabylie pour demander la reconnaissance de la langue et de la culture amazighes et la liberté d'expression.

La troisième et dernière intégration est intervenue lors de la révision de la constitution du 07 février 2016. La langue amazighe est alors consacrée comme langue nationale et officielle de l'Algérie dans l'article 4 de la constitution :

Chapitre I
De l'Algérie

Article 1er. - L'Algérie est une République Démocratique et Populaire. Elle est une et indivisible.

Art. 2. - L'Islam est la religion de l'Etat.

Art. 3. - L'Arabe est la langue nationale et officielle.

L'Arabe demeure la langue officielle de l'Etat. Il est créé auprès du Président de la République, un Haut Conseil de la Langue Arabe.

Le Haut Conseil est chargé notamment d'œuvrer à l'épanouissement de la langue arabe et à la généralisation de son utilisation dans les domaines scientifiques et technologiques, ainsi qu'à l'encouragement de la traduction vers l'arabe à cette fin.

Art. 4. Le Tamazight est également langue nationale et officielle.

L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.

Il est créé une Académie algérienne de la Langue Amazighe, placée auprès du Président de la République.

L'Académie qui s'appuie sur les travaux des experts, est chargée de réunir les conditions de la promotion de Tamazight en vue de concrétiser, à terme, son statut de langue officielle.

Les modalités d'application de cet article sont fixées par une loi organique.

(Décret N° 16-01 2016 : 5- 6)

4. Le Tamazight dans trois constitutions

Considérant les trois textes des constitutions algériennes comme un seul discours caractérisé par une progression à travers les trois périodes historiques (1996, 2002, 2016), nous tenterons de retracer les différentes collocations du vocable tamazight dans l'ensemble du discours.

4.1 Contexte et extension des vocables

Dans le préambule de la constitution (1996), le premier vocable employé pour faire référence à la langue tamazight renvoie à la dimension historique de l'Afrique du Nord, et plus précisément à la période berbère *Royaume numide* suivie par la *période de l'Islam*, comme le montre le deuxième paragraphe du préambule.

La langue amazighe est intégrée comme l'une des composantes de l'identité algérienne à côté de *l'Arabité* et de *l'Islam* dans le préambule de la première constitution.

Dans le premier chapitre de la première constitution, les identités *Islam* et *Arabité* sont hissées, respectivement au rang de *la religion* et de *la langue nationale et officielle*.

Art. 2. — L'Islam est la religion de l'Etat

Art. 3. — L'arabe est la langue nationale et officielle

(Décret N° 96-438 1996 : 6).

Dans la deuxième constitution, en plus de la reprise des trois vocables dans le préambule, la langue tamazight est passée, de l'une des composantes de l'identité nationale au statut de *langue nationale*.

Art. 2 - L'Islam est la religion de l'Etat.

Art. 3 - L'Arabe est la langue nationale et officielle.

Art. 3 bis- Tamazight est également langue nationale.

L'Etat œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national.

(Décret N° 02-03 2002 : 6).

Dans la troisième constitution, la langue tamazight a acquis le statut de *langue nationale et officielle*.

Art. 2. - L'Islam est la religion de l'Etat.

Art. 3. - L'Arabe est la langue nationale et officielle.

Art. 4. Le Tamazight est également langue nationale et officielle.

(Décret N° 16-01 2016 : 5-6)

4.2 L'univers contextuel des vocables

Dans les développements ci-après, nous analysons les environnements contextuels des deux langues dans le texte des trois constitutions algériennes. Ainsi, il s'agit de reconstituer les réseaux sémantiques des deux vocables en mettant en exergue les relations sémantiques qui les unissent dans les trois textes.

S'agissant du terme « la langue *arabe* », il est utilisé dans un énoncé normatif (Cornu 2005 : 233) comme langue nationale et officielle. Le même acte de discours est repris dans le texte de la deuxième constitution (2002). Par ailleurs, dans la troisième constitution (2016), le vocable l'arabe comme langue *officielle* est renforcé par un autre énoncé normatif et du *pouvoir* par l'emploi du verbe *demeure* suivi de son appartenance à *l'Etat* qui va veiller à son développement par le biais d'un *Haut conseil* de la langue arabe, rattaché directement au *Président* de la République.

Précédée de l'adverbe également⁸ qui véhicule dans ce contexte, une connotation de subordination à *l'arabe*, le terme « la langue *Tamazight* », est utilisé dans un acte de discours normatif comme une instanciation de la *langue nationale* dans la deuxième période *et* comme *la langue nationale et officielle* dans la troisième période. Toutefois, le vocable tamazight est défini comme un ensemble de variétés en usage sur le territoire national. En effet, elle est définie par ses *locuteurs* et son *territoire* conformément la réalité sociolinguistique de la dispersion géographique du *Tamazight* d'Algérie. Aussi dans la troisième période, contrairement à la langue arabe, *Tamazight* sera dotée d'une *Académie*, institution *scientifique* chargée de promouvoir l'usage de la langue sur le *territoire national*. Le tableau n°1 présente la progression des vocables *arabe* et *Tamazight*.

⁸ La structure de l'article est choisie pour annexer la langue amazighe à la langue arabe. Pour rendre possible l'égalité, le législateur, pour rendre sens de l'égalité pouvait écrire : l'arabe et tamazight sont deux langues nationales et officielles.

Tableau n°1 : L'extension et les champs sémantiques des vocables « langue arabe » et « langue tamazight »

Constitution	Langue arabe	Tamazight
1996	Histoire : l'épopée de l'Islam Identité : Arabité Langue nationale et officielle	Histoire : Rois numides Identité : Amazighité
2002	Langue nationale et officielle	Egalement langue nationale Variété en usage sur le territoire national
2016	Langue nationale et officielle Demeure langue officielle de l'Etat Haut conseil	Egalement langue nationale et officielle Variété en usage sur le territoire national Académie
Synthèse	Langue de l'Etat	Usage et territoire

5. Conclusion

Au terme de cette analyse jurilinguistique du discours normatif consacrant l'incorporation du Tamazight dans la constitution il convient d'observer que ce processus a connu une évolution remarquable au cours des années 1996 à 2016 tendant à la consécration pleine et entière du statut de cette langue en Algérie. Dans un premier temps, la langue tamazigh a été intégrée dans le texte de la constitution (1996) et reconnue comme une composante de l'identité historique et nationale de l'Algérie. Dans un second temps, elle a été hissée au rang de la langue nationale (2002). Enfin, elle a été consacrée comme la langue officielle (2016).

Par ailleurs, contrairement à la langue arabe qui est considérée explicitement dans la constitution (2016) comme langue nationale et officielle de l'Etat, la langue tamazight, mentionnée comme langue nationale et officielle, est définie par rapport à la réalité sociolinguistique du Tamazight en l'Algérie. En effet, elle est prise comme un ensemble de variétés attestées sur le territoire national.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel, 2004. « Quand dire « Vive le Québec libre ! C'est faire l'Histoire avec des mots » *Discours et constructions identitaires*, D. Deshaies et D. Vincent (éds), Québec Presses de l'Université de Laval, pp. 13-88.
- Adam, Jean-Michel. 1990. *Eléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- Adam, Jean-Michel. 1999. *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- Adam, Jean-Michel. 2001. *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.
- Adam, Jean-Michel. 2001. « De la période à la séquence. Contribution à une (trans)linguistique textuelle comparative », *Macrosyntaxe et macro-sémantique*, Actes du colloque international d'Århus, Peter Lang, pp.167-188.
- Adam, Jean-Michel. 2005. *La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin, « Cursus ».
- Adam, Jean-Michel. 2008. « Note de cadrage sur la linguistique textuelle », *Congrès Mondial de la Linguistique Française*, Paris, pp. 1483-1489.
- Basset André. 1935. « La parenté linguistique et le berbère », *Revue africaine*, n°76, Algérie, Office des Publications Universitaires, pp.357-359.
- Basset, André. 1952. *La Langue berbère (Handbook of African Languages, Part I)*, London, Oxford University Press for International African Institute.
- Chaker, Salem. 1983. *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Cohen, Marcel. 1947. *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique chamito-sémitique*, Paris, Champion.
- Cornu, Gérard. 2005. *Linguistique juridique*, 3e éd., Paris, Montchrestien.
- Décret N° 02-03 du 10/4/2002, *Journal officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire* N°25. pp. 5-27.
- Décret N°16-01 du 6/3/2016, *Journal officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire* N°14, pp. 5-38.

- Décret N°96-438 du 07/12/1996, *Journal officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire*, N° 76 du 08/12/1996, pp. 5-27.
- Dingemans, Marck. 2007. « Languages of Africa », *Wikipedia*, document consulté le ... 2007.
- Galand, Lionel. 1983. « Berbère et traits sémitiques communs », *GLECS*, XVIII-XXIII, 1973-79 (3).
- Galand, Lionel. 2002. *Études de linguistique berbère*, Paris-Louvain, Peeters.
- Gémar, Jean-Claude. 1995. *Traduire ou l'art d'interpréter 2. Langue, droit et société : élément de jurilinguistique. Application*, Québec, Presses de l'Université de Québec.
- Gémar, Jean-Claude. 2011. « Aux sources de la "jurilinguistique" : texte juridique, langues et cultures », *Revue française de linguistique appliquée* XVI (1), pp. 9-16.
- Greenberg, Joseph Harold. 1963. *The classification of African languages*. Bloomington, Indiana: Indiana University Press.
- Leblanc, Jean-Marc. 2017. *Analyses lexicométrique des vœux présidentiels*, ISTE Editions.
- Leclerc, Jacques. 2017. Aménagement linguistique dans le monde, (http://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/algerie-4Berberes_ling.htm#1_Les_berb%C3%A9rophones_dAlg%C3%A9rie) (<http://www.axl.cefano.ulaval.ca/Langues/>), (Avis : cette page a été révisée par Lionel Jean, linguiste-grammairien), document consulté le 23 mai 2019.
- Sapojnikova-Peshkov, Kira. 2012. *Le discours juridique en russe et en français : une approche typologique*, Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille Université.
- Sawahel, Wagdy. 2018. *Draft law paves way for Amazigh language academy*, 22 June 2018 (<https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20180619150018159>), document consulté le 22 mai 2019.

ISTOTA SIECI SEMANTYCZNYCH – PUŁAPKI I KORZYŚCI ZASTOSOWANIA W SĄDOWNICTWIE

dr hab. Monika ODLANICKA-POCZOBUTT

Politechnika Śląska
Wydział Organizacji i Zarządzania
Instytut Zarządzania, Administracji i Logistyki
Poland
modlanicka@polsl.pl

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7834-1188>

Abstrakt: Sieci semantyczne (ang. Semantic Web) pozwalają w coraz większym stopniu na przetwarzanie informacji za pośrednictwem Internetu zgodnie z ich zawartością i przeznaczeniem. Rozpowszechnienie standardów metadanych spowodowało jednak problemy z interoperacyjnością między różnymi systemami. Umożliwienie użytkownikom przeszukiwania różnych języków wymaga zasobów tłumaczeniowych, aby przekroczyć barierę językową, może stanowić poważne wyzwanie. Zaprezentowana tendencja do korzystania z sieci semantycznych jest szansą dla prawodawstwa, ułatwiającą procesy opracowania i udostępniania przepisów prawnych oraz zarządzania postępowaniem prac legislacyjnych i realizacji procedur. Celem artykułu jest przegląd teorii sieci semantycznych w odniesieniu do pułapek związanych z definiowaniem i stosowaniem ontologii na potrzeby zrozumienia

maszynowego treści przechowywanych w sieci. Zakres artykułu obejmuje wstępną analizę aspektów współpracy grup interdyscyplinarnych na etapie tworzenia metadanych – indeksowane według analiz koncepcyjnych (ontologii) danej dziedziny. Obszarem zainteresowań badawczych były również korzyści i pułapki zastosowania Open Source, XML i Legal Semantic Web w sądownictwie powszechnym.

Słowa kluczowe: sieci wiedzy; ICT; WWW; DBpedia; sądownictwo powszechne; XML; Legal Semantic Web.

SIGNIFICANCE OF SEMANTIC WEB – PITFALLS AND BENEFITS OF USE IN THE COMMON JUDICIARY

Abstract: Semantic Webs increasingly allow the processing of information over the Internet according to their content and purpose. The widespread use of metadata standards has, however, caused interoperability problems between different systems. Enabling users to search for different languages requires translation resources to cross the language barrier can be a serious challenge. The presented tendency to use semantic webs is an opportunity for legislation, facilitating the process of developing and providing legal regulations and managing the progress of legislative work and implementation of procedures. The aim of this article is to review semantic web theory in relation to the pitfalls of defining and applying ontology to the machine-based understanding of content stored in the network. The scope of this article is a preliminary analysis of aspects of interdisciplinary cooperation in the metadata creation phase – indexed according to the conceptual analysis (ontology) of a given field. The area of research interest was also the benefits and pitfalls of using open source, XML and the Legal Semantic Web in the common judiciary.

Key words: semantic web; ICT; WWW; DBpedia; common judiciary; XML; Legal Semantic Web.

1. Wprowadzenie

Wykorzystanie rozwiązań ICT (ang. *Information and Communication Technologies*) w zunifikowanej komunikacji (Itknowledgeexchange.techtarget.com; Silverstone 1991: 204–227) pozwala użytkownikom na dostęp, przechowywanie, przesyłanie i przetwarzanie informacji, obejmując całą gamę aplikacji

informatycznych umożliwiających przetwarzanie informacji i obsługę bieżących funkcji na bazie wspólnej technologii cyfrowej (Sallai 2012: 5-15). Pojawia się coraz więcej obszarów, w których rozwiązania oparte o technologie ICT znajdują zastosowanie – bankowość, telewizja cyfrowa, sieci społeczne, administracja elektroniczna oraz sądownictwo powszechne (Odlanicka-Poczobutt 2013: 553–561; Odlanicka-Poczobutt 2014: 93–101).

W miarę rozwoju Internetu oraz jego dynamicznej ekspansji – coraz większym problemem okazuje się jego najprostsza i najbardziej użyteczna funkcja – wyszukiwanie informacji. Strony WWW i język HTML umożliwiają bardzo łatwą publikację oraz prezentację informacji, ale niestety wykorzystują nieefektywne sposoby jej kategoryzacji. Wyszukiwarki internetowe zwracają mnóstwo niepotrzebnych informacji, co z kolei wymaga czasochłonnej ręcznej filtracji dokonywanej przez użytkownika.

Największy zatem problem to – problem z integracją informacji. Użytkownik szukający informacji, przebrnąwszy przez szereg stron, znajdzie poszukiwane dane, jednak o wiele trudniejszym do rozwiązania problemem jest komunikacja i inteligentna wymiana informacji pomiędzy maszynami komputerowymi. Nie chodzi tutaj o współpracę sieci serwerów, które są do tego przystosowane, ale o bardziej wyrafinowaną wymianę informacji, która umożliwiłaby komunikację maszyn, systemów, oprogramowania, które nigdy wcześniej ze sobą nie współpracowały, nie wiedząc często o swoim współistnieniu. Wzrost siły Internetu nastąpi, kiedy systemy będą mogły dynamicznie wyszukiwać inne jednostki obliczeniowe oraz komunikować się z nimi w zrozumiałym sposób.

Istotne znaczenie ma tutaj zgodność semantyczna (sjp.pwn.pl/), w opozycji do stosowanej przez maszyny komputerowe zgodności syntaktycznej. Zgodność syntaktyczna wymusza poprawność informacji pod względem ich prawidłowej budowy – składni (komputer weryfikuje czy wszystkie elementy wchodzące w skład informacji są prawidłowe, czy istnieją, np. w zdaniu weryfikowane są wyrazy pod względem ich istnienia). Tego typu weryfikacja nie jest w stanie potwierdzić czy dane, pomimo poprawności syntaktycznej, mają sens. Semantyka jest działem logiki, odpowiadającym za przypisanie znaczenia symbolom i elementom języka oraz sensu zbiorom tych symboli. Zgodność semantyczna wymaga mapowania oraz weryfikowania relacji pomiędzy elementami informacji, co z kolei wymusza analizę zawartości informacji. Semantyka wymusza

formalną oraz wyraźną specyfikację modelu dziedziny, który definiuje pojęcia oraz relacje pomiędzy składowymi tego modelu. Takie formalne modele, nazywane ontologiami¹ będą odgrywały decydującą rolę podczas umożliwiania przetwarzania oraz współdzielenia wiedzy pomiędzy programami w sieci WWW.

Problemy związane z niezgodnością protokołów oraz standardów zauważono już kilka lat temu. W celu umożliwienia integracji stworzono nową technologię tzw. Usługi Sieciowe (ang. Web Services), które umożliwiają komunikację oraz wymianę informacji pomiędzy niekompatybilnymi platformami (4programmers.net). To duże osiągnięcie w kierunku ujednoczenia oraz standaryzacji protokołów komunikacji (SOAP). Aby maszyny mogły samodzielnie wyszukiwać, tworzyć kompozycje usług oraz je wywoływać – istotne znaczenie będą miały aspekty semantyczne, ludzkie, prawne i międzynarodowe związane z ich wykorzystaniem. Pod względem wykorzystania semantyki, przeprowadzone przez G. Alemu badania sugerują, że rozpowszechnienie standardów metadanych spowodowało problemy z interoperacyjnością między różnymi systemami (Alemu, Stevens and Ross 2012: 38-54). Dodatkowo istotną kwestią jest fakt, że umożliwienie użytkownikom przeszukiwania różnych języków wymaga zasobów tłumaczeniowych, aby przekroczyć barierę językową, co może stanowić poważne wyzwanie (Diekema 2012: 165-181).

Celem artykułu jest przegląd teorii sieci semantycznych w odniesieniu do pułapek związanych z definiowaniem i stosowaniem ontologii na potrzeby zrozumienia maszynowego treści przechowywanych w sieci. Zakres artykułu obejmuje wstępną analizę aspektów współpracy grup interdyscyplinarnych na etapie tworzenia meta danych – indeksowane według analiz koncepcyjnych (ontologii) danej dziedziny. Obszarem zainteresowań badawczych były również korzyści i pułapki zastosowania Open Source, XML i Legal Semantic Web w sądownictwie powszechnym.

¹ **Ontologia** – w sensie pierwotnym — termin używany od XVII w. (J. Clauberg, Ch. Wolff) zamiennie ze starszą nazwą metafizyka; odnosi się do nauki o bycie; w fenomenologii R. Ingardena — odróżniona od metafizyki nauka aprioryczna, która w analizie zawartości idei odkrywa i ustala czyste możliwości oraz związki konieczne między czystymi jakościami idealnymi. (<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/ontologia;3951174.html>); w informatyce – zbiór pojęć i opisów relacji zachodzącymi pomiędzy tymi pojęciami w zakresie danej i ustalonej dziedziny.

2. Teoria sieci semantycznej

Teoria sieci semantycznej (ang. Semantic Web) odnosi się do sposobu organizacji reprezentacji pojęciowych zakładając, że pojęcia są przechowywane trwale w pamięci jako struktury sieciowe o hierarchicznym charakterze (Berners Lee, Hendler, Lassila 2001: 41–49). Sieci semantyczne są jedną z metod reprezentacji wiedzy powstałą na wzór sposobu postrzegania rzeczywistości przez człowieka i działania pamięci.

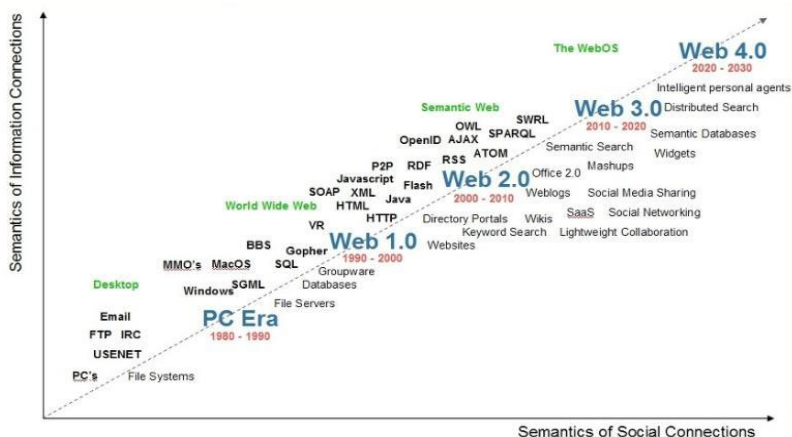
Sieć semantyczna składa się z punktów węzłowych i relacji pomiędzy nimi. Relacja semantyczna dwóch reprezentacji pojęciowych odnosi się do sumy wszystkich połączeń między desygnatami i właściwościami. Z formalnego punktu widzenia, można je przedstawić jako graf skierowany etykietowany. Węzłami tego grafu są pojęcia, które mogą być ze sobą powiązane krawędziami (Lula, Stal, Tadeusiewicz, Morajda, Paliwoda-Pękosz, Wilusz 2012: 193).

Pojęcia blisko związane cechuje wielość połączeń między nimi. Połączenia, nazywane także ścieżkami sieci cechuje różna waga – silniejszy związek cechuje większa waga połączenia, co skutkuje łatwiejszą wzajemną aktywacją pojęć. Teorię sieci semantycznej charakteryzują dwa rodzaje relacji semantycznych – połączenia pozytywne (np. „kos jest to ptak”) i ścieżki zaprzeczające (np. „pies nie jest to kot”) (Nęcka, Orzechowski, Szymura 2006: 126-128).

Sieci semantyczne, określane również jako sieci wiedzy, pozwalają w coraz większym stopniu na przetwarzanie informacji za pośrednictwem Internetu zgodnie z ich zawartością i przeznaczeniem, nie tylko jako czysty tekst, czyli sekwencja słów do odczytu przez człowieka.

Wynik ten osiąga się zazwyczaj poprzez osadzenie w naturalnych językach tekstowych specjalnych komputerowych specyfikacji, które mogą być wykorzystywane w różny sposób: do pobierania dokumentów, dostępu do odpowiednich informacji, w celu określania zawartości dokumentu itd. (system połączonego dokumentu jest dostępny w Internecie, dzięki wykorzystaniu protokołu HTTP). Stanowi to znaczny postęp w stosunku do sytuacji, w której dokumenty internetowe (strony internetowe) w większości zawierają teksty w języku naturalnym lub w formie plików multimedialnych.

Sieć semantyczna jest wizją Tima Bernersa-Lee (twórcy standardu WWW i pierwszej przeglądarki internetowej, a także przewodniczącego konsorcjum W3C). W swoich założeniach sieć semantyczna ma korzystać z istniejącego protokołu komunikacyjnego, na którym bazuje dzisiejszy Internet. Różnica miałaby polegać na tym, że przesyłane dane mogłyby być „rozumiane” także przez maszyny. Owo „rozumienie” polegałoby na tym, że dane przekazywane byłyby w postaci, w której można by powiązać ich znaczenia między sobą a także w ramach odpowiedniego kontekstu. Przewidywany rozwój sieci semantycznych przedstawiono na rysunku 1.



Rysunek. 1. Rozwój sieci semantycznych

Źródło: Radar Networks & Nova Spivack. 2007 <https://www.radarnetworks.com> [11.2017]

Aby Web w wersji 3.0 był w stanie zrozumieć użytkownika i dopasować, przeanalizować i wyświetlić odpowiednie dla niego treści wymaga czegoś, co pozwoliłoby działać na danych. Tym czymś może być właśnie sieć semantyczna. Określeniem Web 3.0 można nazwać więc sposób korzystania z Internetu opartego o sieć semantyczną (Rudman R., Bruwer 2006: 132 - 154).

Informacje przekazywane w ramach sieci semantycznej wymagają zatem nie tylko samych danych, ale także informacji o nich, czyli tzw. meta-danych, które zawierałyby sformułowania dotyczące relacji między danymi oraz prawa logiki, które można do nich zastosować. Dzięki wprowadzeniu takiego opisu można:

- powiązać różne dane znajdujące się w Internecie w ramach wspólnych jednostek znaczeniowych (np. strony dotyczące dziedzin nauki, muzyki, kuchni, etc.),
- rozróżnić dane, które dla maszyn są w tej chwili nierozróżnialne ze względu na identyczny zapis tekstowy (np. mysz – urządzenie komputerowe, zwierzątko; zamek – urządzenie do zamykania drzwi, element ubrania, okazała budowla mieszkalno-obronna),
- przeprowadzać na tych danych wnioski, tzn. otrzymywać informacje na ich temat, które nie są zawarte explicite (np. na podstawie danej „Ewa jest żoną Adama”, możemy też dowiedzieć się, że Ewa jest kobietą, Adam mężczyzną, Adam jest mężem Ewy, żaden inny mężczyzna nie jest mężem Ewy zgodnie z polskim prawem, etc.)

Z jednej strony Internet stanowi potężną sieć informacyjną, w której przechowywana jest ogromna wiedza i funkcjonują miliony maszyn, które umożliwiają wymianę informacji, ale pomimo swej potężnej mocy obliczeniowej nadal wykorzystywane są jako urządzenia do prezentacji, przesyłania oraz sztucznego przetwarzania danych, których nie rozumieją. Dla komputera słowo mysz, czy zamek nie ma żadnego znaczenia, nie jest semantycznie powiązane z żadnym pojęciem. Z tego powodu jego potężna moc obliczeniowa jest ograniczona jedynie do prezentacji niezrozumiałych dla niego znaków.

Internet rozwijał się gwałtownie jako medium służące przede wszystkim do publikacji dokumentów przeznaczonych dla ludzi, a nie dla informacji, które mogłyby być automatycznie przetwarzane przez maszyny. Celem sieci semantycznych jest umożliwienie tego typu funkcjonalności.

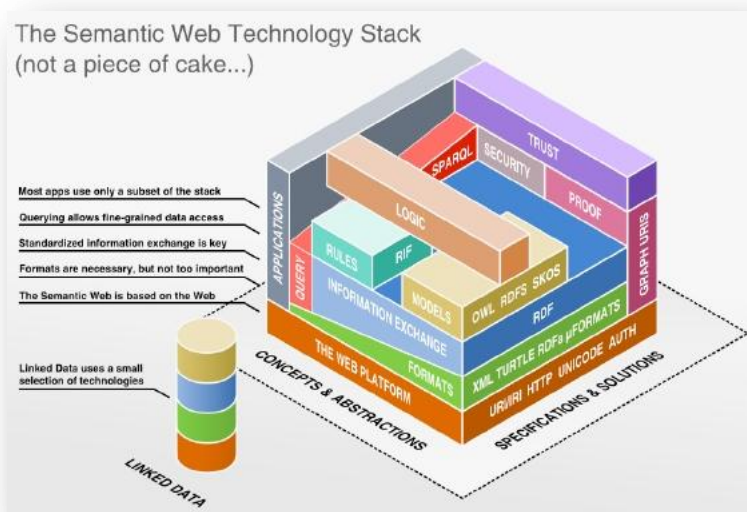
3. Techniczne podstawy sieci semantycznych

Semantic Web zbudowany powinien być na bazie już istniejących, wykorzystywanych i sprawdzonych standardów internetowych, nadbudowanych przez kilka kolejnych. Ponieważ każdy kolejny standard nakłada się na kolejny, dotyczący innego poziomu abstrakcji,

konstrukcja nosi nazwę warstwowego ciastka (ang. layer cake). Inne popularne określenie to semantyczny stos (ang. semantic stack).

Projekt sieci semantycznych powinien się przyczynić do utworzenia i rozpowszechnienia standardów opisywania treści w Internecie w sposób, który umożliwi maszynom i programom (np. tzw. agentom) przetwarzanie informacji w sposób odpowiedni do ich znaczenia. Wśród standardów sieci semantycznych znajdują się m.in. OWL, RDF, RDF Schema (inaczej RDFS). Znaczenia zasobów informacyjnych określa się za pomocą tzw. ontologii.

Układ sieci semantycznych – semantyczny stos – przedstawiono na rysunku 2.



Rysunek. 2. Układ sieci semantycznych - semantyczny stos

Źródło: Kruk S., Prezentacja Sieć Semantyczna w teorii i praktyce, <https://www.slideshare.net/skruk/sie-semantyczna-w-teorii-i-praktyce> [11.2017]

Kolejne warstwy stosu to (od dołu):

- **Unicode** - standard pozwalający na wyrażenie w języku maszyn dowolnego znaku pisanego, dowolnego języka znanego na Ziemi. Standard ten rozwiązuje problem niedogodności związanych z prymatem w świecie komputerów podstawowego alfabetu łańciskiego;
- **URI** - standard zapewniający unikatowość zasobów internetowych, które wymagają określenia dla nich

identyfikatora. Identyfikator będzie mógł składać się z zestawu znaków Unicode;

- **XML i XML Schema** XML (ang. Extensible Markup Language) – uniwersalny język znaczników przeznaczony do reprezentowania różnych danych w strukturalizowany sposób. Jest niezależny od platformy, co umożliwia łatwą wymianę dokumentów pomiędzy heterogenicznymi (różnymi) systemami i znacząco przyczyniło się do popularności tego języka w dobie Internetu. XML jest pozwalającym na zapis danych standardem rekomendowanym oraz specyfikowanym przez organizację W3C. Schematy XML wprowadzają ograniczenia dotyczące typu i struktury danych – ich zachowanie daje gwarancję, że dane XML są poprawne w sensie syntaktycznym (np. w polu, w którym oczekiwana jest wartość liczbowa, wartość taka się pojawi);
- **RDF i RDF Schema** (ang. Resource Description Framework) – standard, który pozwala na zapis danych w postaci grafu skierowanego, w którym dane zawarte są w wierzchołkach a relacje pomiędzy nimi i ich własności znajdują się w krawędziach. Schematy RDF wprowadzają do grafów takie pojęcia jak klasy i podklasy, pozwalające na wspólne grupowanie danych mających cechy wspólne. Dowolna dana może znajdować się w wielu klasach;
- **OWL** (ang. Web Ontology Language) – jest standardem pozwalającym na definiowanie klas na podstawie własności danych, a także na definiowanie logicznych charakterystyk relacji. OWL jest więc standardem formalnie zapisującym ontologię (Rysunek 3);



Rysunek. 3. Przykład ontologii

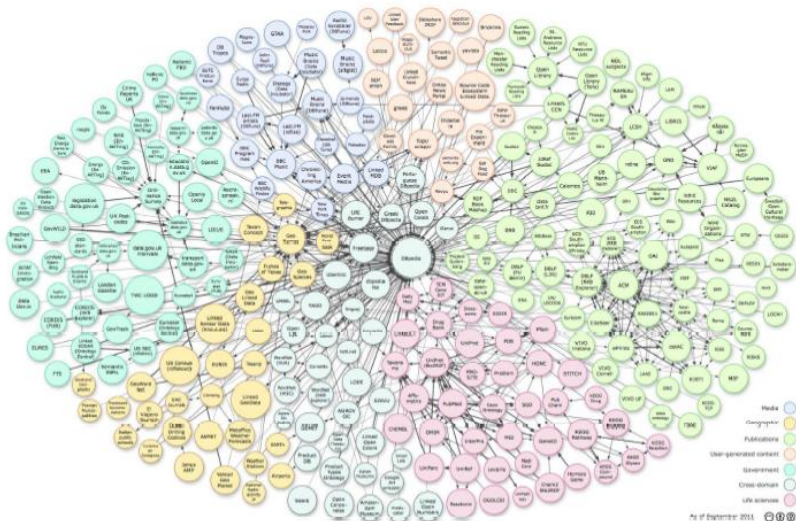
Źródło: Semantyczna Sieć: Boty uczą się kojarzyć. <https://www.chip.pl> [11.2017]

- **mechanizmy wnioskowania** - język OWL pozwala na definiowanie zależności między danymi, dzięki czemu można przeprowadzać wnioskowanie. Jednakże osobną sprawą jest przygotowanie odpowiednich mechanizmów, które takie wnioskowanie przeprowadzą poprawnie, a jednocześnie w odpowiednio szybkim czasie. Narzędziem programowym – silnikiem, który jest w stanie wnioskować na podstawie zdań, przesłanek, aksjomatów w standardach sieci semantycznej jest semantic reasoner (ang. reasoning – rozumowanie) (Elenius, Denker, Stehr 2008: 135-149). Sposób działania takiego silnika umożliwiają semantyka języków – ontologii (OWL) i opisowa (RDFS). Narzędzia programowe typu reasoner automatyzują proces wnioskowania na podstawie języka OWL. Zbierają i analizują aksjomaty (gotowe prawdziwe opisy) zebrane w ontologii i klasy, ich instancje, podklasy, nadklasy. W wyniku zadania wnioskowania wykonują klasyfikację istniejących obiektów, przypisują im właściwości, modyfikują i tworzą hierarchie klas zgodnie z własnościami, regułami i ograniczeniami OWL (Mishra, Kumar 2011: 339-368). Obecnie zaawansowanie techniczne reasonerów jest wciąż ograniczone i przeprowadzanie wnioskowań nawet na

nieskomplikowanych ontologiach trwa zbyt długo jak na uwarunkowania Internetu;

- **mechanizmy certyfikacji i zaufania** – Istnieją w tej chwili w sferze rozważań teoretycznych. Mechanizmy te pozwoliłyby na zestandaryzowanie i rozwiązanie problemów autoryzacji użytkowników, identyfikacji ich zasobów, a także określenia praw, na jakich te zasoby są przesyłane i mogą być udostępniane (Daconta M. C., Obrst L., Smith 2003).

Aktualną, częściową realizację wizji Internetu Semantycznego jako sieci połączonych danych opisanych w formacie RDF, jest inicjatywa Linked Data, która stanowi zbiór wskazówek jak publikować dane semantycznie oznaczone w sieci WWW i jak je łączyć z już istniejącymi zasobami (www.w3.org). Obecnie w projekcie bierze już udział wiele instytucji, w tym organizacje rządowe, media, wydawnictwa. Centralnym punktem ogromu połączonych danych jest baza DBPedia (Rysunek 4), czyli baza danych powstała poprzez zapis informacji z Wikipedii w formacie RDF. Dzięki udostępnieniu i połączeniu danych różnych organizacji w formacie RDF możliwe jest przeprowadzanie wyszukiwań na dużą skalę i automatyczne wnioskowanie (Lula, Stal, Tadeusiewicz, Morajda, Paliwoda-Pękosz, Wilusz 2012: 217).).



Rysunek. 4. Graf DBpedii

Źródło: https://www.w3.org/Talks/2012/1108-LOD-Rabat/lod-datasets_2011-09-19_colored.png

DBpedia (<http://wiki.dbpedia.org/>) jest projektem mającym na celu oznaczenie, ustrukturyzowanie i powiązanie danych (reprezentacja w postaci RDF) w największej interaktywnej encyklopedii – Wikipedii. Rezultatem tego działania jest utworzenie wielkiego grafu – reprezentacji wiedzy. Zasada funkcjonowania DBpedii polega na stosowaniu złożonych zapytań zwracających konkretne informacje z użyciem języka SPARQL. W przypadku klasycznej Wikipedii stosuje się jedynie wyszukiwanie na podstawie słów-kluczy.

4. Korzyści i pułapki takiej reprezentacji wiedzy • Open Source, XML i Legal Semantic Web w sądownictwie

Upowszechnienie Internetu, jako medium umożliwiającego kontakt, wymianę oraz wyszukiwanie informacji, jest obecnie jednym z głównych czynników mających wpływ na szybki rozwój gospodarczy, doskonalenie usług, rozwój nowych technologii i wymianę doświadczeń w środowiskach naukowych i biznesowych. W dobie nadmiaru informacji, mających swoje źródło nie tylko w samej organizacji, ale również poza nią, szczególne zainteresowanie budzi aspekt integracji systemów informatycznych obejmujący jednolitą definicję danych, będących przedmiotem wymiany w ramach organizacji. Rozwiązaniem powiązanych z nim problemów może być zastosowanie sieci semantycznych, których koncepcja ma swoje źródło w rozwiązaniach odnoszących się do globalnej sieci (Piasecki A., Socha 2010: 606-615).

Wśród korzyści zastosowania sieci semantycznych można wymienić:

- wyszukiwanie informacji na podstawie znaczenia haseł wpisywanych w wyszukiwarce, a nie tylko po słowach kluczowych, co często skutkuje błędnymi odpowiedziami i uniemożliwia korzystanie z synonimów,
- rozróżnianie danych na podstawie kontekstu ich znaczenia,
- ekstrakowanie informacji z różnych źródeł i ich automatyczna integracja,

- prezentowanie tylko istotnych danych z punktu widzenia użytkownika wraz z możliwością wyjaśnienia podjętych przez komputer działań/wniosków,
- przeprowadzanie wnioskowania na danych opisanych semantycznie, co skutkuje uzyskaniem nowych informacji (które nie były dotychczas jawnie zapisane), a te z kolei poddane procesom wnioskowania mogą prowadzić do uzyskania kolejnych nowych faktów itd.,
- wprowadzanie wiedzy zawartej w dokumentach danego typu, przez co ułatwiłoby to zarządzanie dokumentami oraz informacją, a także prowadziło do utrzymywania niesprzeczności i aktualności gromadzonych danych,
- automatyczną generację dokumentów opisanych semantycznie,
- automatyczną generację stron WWW opisanych semantycznie bez udziału użytkownika (wiedza służąca do opisu strony czerpana jest z semantyki zawartej w ontologii) (Bąk J., Jędrzejek 2009: 237).

Zastosowanie tego typu rozwiązań pojawiło się jako systemy wielkoskalowe, które opracowano dla administracji publicznej. Takie systemy wspomaganie pracowników i obywateli w zakresie stosowania przepisów prawnych, generują automatycznie odpowiednie wnioski (ustalenie wysokości podatków, ocena uprawnień, itd.). Systemy automatycznego zawierania umów często korzystają z własnych specyfikacji/oprogramowania (języków) reprezentujących informacje normatywne, które nie są najczęściej kompatybilne z innymi. Zastosowanie takich rozwiązań może utrudnić rozwój nowych aplikacji i uniemożliwić komunikację pomiędzy różnymi systemami (Odlanicka-Poczobutt, Kulińska 2014: 103-111).

Rozwiązaniem proponowanym jako optymalne jest wprowadzanie norm opartych na XML (ang. *Extended Markup Language*) do wyrażenia struktury dokumentu i uzupełnienia go o informacje meta-tekstowe. Tagowanie XML jest zwykle używane do umieszczenia metatekstowej informacji w dokumentach, uzupełnionej o OWL dla określania struktury pojęciowej i rozszerzeń logicznych oraz RULEXML do rejestrowania logicznej struktury przepisów, np. prawnych (Sartor 2011: 16-20). Zostały również opracowane sposoby określania odstępstw i zmian w dokumentach. Dalsze meta-informacje osadzone w tekstach dostępnych za pośrednictwem Internetu w celu wyszukiwania informacji pojęciowej

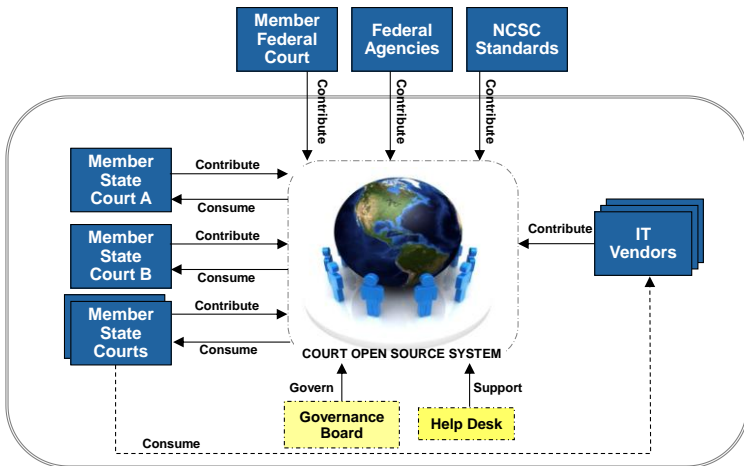
zawierają w szczególności dokumenty, które są indeksowane według analiz koncepcyjnych (ontologii) danej dziedziny. Dzięki standaryzacji możliwa stanie się swobodna wymiana danych oraz formalizacja i unifikacja dotychczasowej już zelektronizowanej wiedzy. Dzięki dobrze określonym strukturom reprezentacji będzie można w łatwiejszy sposób wyszukiwać informacje lub wnioskować w poszukiwaniu nowych faktów i powiązań.

W ciągu ostatnich kilku lat technologia informatyczna w sądownictwie przeszła wiele zmian. Obecnie sądom w wielu krajach zależy bardziej niż kiedykolwiek na aplikacjach ICT, które służyłyby do zarządzania sprawami i prowadzenia dokumentacji w celu wspierania ich codziennej działalności (Odlanicka-Poczobutt, Kulińska 2015: 541-550). Najbardziej poszukiwane są rozwiązania w obszarach takich jak e-kartoteki, zarządzanie sprawami, zarządzanie dokumentami, rejestrowanie obrazu, digitalizacja zapisu rozpraw oraz publiczny dostęp przez Internet do wszystkich informacji.

Przygotowanie oprogramowania dla sądów wiąże się jednak przede wszystkim z problemem braku ujednoczonych reguł postępowania. O ile przepisy prawne wskazują zasady postępowania w procesie rozpoznawania spraw, o tyle brak jest szczegółowych zasad postępowania dotyczących działalności administracyjnej wspierającej proces orzecznictwa. Modele proponowane w ramach rozwiązań informatycznych wymagają precyzyjnie zdefiniowanych reguł biznesowych, dotyczących działań, a w tym przypadku nie zostały one znacząco udokumentowane i nie są stosowane w sposób jednolity (Odlanicka-Poczobutt 2015: 531-540). Do tworzenia i utrzymania systemów informatycznych sądy posiadają własne aplikacje komputerowe opracowane wewnątrz w ramach jednostek albo licencje na oprogramowanie działające na bazie własnych systemów. Często występuje połączenie tych dwóch rozwiązań. Wymienione opcje posiadają jednak istotne wady. Własne oprogramowanie lub in-sourcing często prowadzą do niemożności utrzymania sądowych systemów IT na odpowiednim poziomie, jeżeli chodzi o bieżącą aktualizację lub szybką odpowiedź na nowe wymagania funkcjonalne i proces technologicznego starzenia oprogramowania.

Każdego roku do sądów wpływają miliony spraw, które generują około miliarda dokumentów. Występujące problemy dotyczące przetwarzania i indeksowania, stają się głównym powodem zwrócenia się w kierunku zintegrowanych systemów elektronicznych

w celu zmniejszenia ilości dokumentów oraz usprawnienia codziennych operacji (Beard 2004). Przykładem dążenia do ułatwienia elektronicznej rejestracji dokumentów jest zastosowanie rozwiązań Open Source. Open Source jest modelem pozyskiwania aplikacji wykorzystywanych do wspólnego rozwijania i utrzymywania ich w obszarach, gdzie samodzielne działania byłyby zbyt drogie. Dotyczy to głównie środowiska, w którym ogólnie dostępne produkty oprogramowania nie pasują dokładnie do wymagań użytkowników (Rebo, Roper, Harvey 2009). Przykład ekosystemu Court Open Source zaproponowanego dla sądownictwa amerykańskiego przez firmę Gartner przedstawiono na rysunku 5.



Rysunek 5. Court Open Source - Ecosystem

Źródło: opracowanie Understanding the Open-Source Ecosystem, Gartner 2008, <https://www.gartner.com>. [12.2015]

Współpraca w ramach takiego systemu między sądami w całym kraju powinna zapewniać niezawodną sieć wsparcia, repozytorium na bazie solidnych i elastycznych komponentów oprogramowania i artefaktów, zastosowanie aktualnych i sprawdzonych najlepszych praktyk oraz szybkie tworzenie aplikacji z wykorzystaniem udostępnionych składników oprogramowania (Tracy, Guevara, Stegman 2008). Należałoby utworzyć i utrzymywać repozytorium składające się z solidnych, modyfikowalnych i elastycznych komponentów technicznych oprogramowania, do których można łatwo uzyskać dostęp. Wymaga to jednak wspierania

krajowych standardów i najlepszych praktyk w zakresie analizy procesowej, rozwoju oprogramowania i rozwoju infrastruktury systemów. Istotne znaczenie ma tutaj również stworzenie odpowiedniego języka do zapisu sposobu postępowania, zgodnego z odpowiednią jakością przekładu prawniczego, uwzględniającego cechy języka prawa (Matulewska 2008: 53–63), na przykład na podobieństwo DBpedii. Zasadą i warunkiem jest współpraca i współdzielenie rozszerzonych zasobów, które mogą być używane do budowy wspólnych rozwiązań technologicznych dla sądów. Należałoby wspólnie zdefiniować pojęcia, rozwijać je i dzielić się wiedzą, tworząc elementy komponentów oprogramowania do wielokrotnego użytku na podstawie najlepszych praktyk i doświadczeń. W przypadku braku możliwości pokonania tych barier współpraca systemów stanie się nieefektywna, będzie ograniczona i może nie spełniać formalnych wymogów. W ramach przepływu danych wymagana jest standaryzacja. Wymienione rozwiązania wymagają realizacji wdrożenia krok po kroku, z uwzględnieniem specyfiki organizacji, jaką jest sądownictwo powszechne.

W krajach, gdzie system sądowniczy jest w tym zakresie znacznie bardziej rozwinięty występują już semantyczne sieci prawne (ang. Legal Semantic Web), które tworzone są przez prawne treści dostępne w Internecie, które są wzbogacone o komputerowe przetwarzanie informacji. Semantycznie wzbogacone dokumenty mogą być automatycznie dopasowane do potrzeb ich użytkownika na podstawie automatycznego przetwarzania informacji, które zawierają (na przykład treści legislacyjne mogą być prezentowane w preferowanym formacie, można będzie je wizualizować w wersji będącej obecnie w użyciu, albo w poprzedniej wersji; widoczne są terminy obowiązywania – kiedy akty prawne weszły w życie, jakie są następstwa ich niedotrzymania, itp.).

Zaprezentowana tendencja do korzystania z sieci semantycznych jest szansą dla prawodawstwa, ułatwiająca procesy opracowania i udostępniania przepisów prawnych, utrzymanie odpowiedniej struktury źródeł informacji prawnej i zarządzania postępem prac legislacyjnych i realizacji procedur. Pozwala również na zwiększenie interakcji z podmiotami zewnętrznymi (jawność procedur i informacji, komunikacja z obywatelami, dialog z instytucjami krajowymi i międzynarodowymi). Określenie odpowiednich standardów dla dokumentów może także zapewnić efektywne relacje pomiędzy tworzeniem przepisów prawnych oraz ich

upowszechnianiem i stosowaniem w środowisku prawniczym i gospodarczym.

Ważnym elementem jest również integracja teorii prawa i informatyki prawniczej. Dane dostarczane przez teorię prawa w odniesieniu do aspektów, takich jak logika prawna, teoria norm i stanowisk normatywnych, modele argumentacji prawnej, są tłumaczone na język modeli obliczeniowych. Zadaniem informatyki prawniczej jest zapewnienie nowych modeli argumentacji prawnej do teorii prawa, biorąc pod uwagę osiągnięcia w nauce poznawczej i sztucznej inteligencji. Poprzez integrację tych dwóch dziedzin badań możliwe jest uzyskanie wartościowych wyników, takich jak lepsze zrozumienie prawa, lepsza specyfikacja informatycznych systemów prawnych, krytyczne podejście do informatyzacji prawa, identyfikacja nowych sposobów przetwarzania informacji prawnej (Wierczyński 2006). Ma to szczególne znaczenie w odniesieniu do standardów dotyczących informacji prawnej, które muszą być dostosowane do rodzaju prawa oraz do potrzeb instytucji i obywateli, tak, aby były racjonalne i możliwe do zaakceptowania zarówno przez dostawców jak i odbiorców informacji prawnej.

Informatyka prawnicza nie ogranicza się jedynie do badań i rozwoju aplikacji komputerowych, ale obejmuje także koordynowanie działań aplikacji i systemów już istniejących w systemach prawnych i poza nimi (w różnych działach administracji publicznej oraz w sektorze prywatnym i organizacjach non-profit) (Wiewiórowski, Wierczyński 2012). Jest to tym bardziej istotne w dobie usług internetowych, aby system oprogramowania zaprojektowany był do obsługi interakcji pomiędzy urządzeniami w sieci, zgodnie z definicją zawartą w W3C Web Services Glossary (Web Services Glossary). Celem W3C (ang. World Wide Web Consortium) jest stworzenie jednej ogólnosiwiatowej sieci, będącej otwartą platformą, posiadającą dużą ilość informacji, i gdzie usługi mogą być powszechnie dostępne (Sartor 2011).

5. Podsumowanie

Sieć semantyczną najprościej jest przedstawić jako rozwinięcie Internetu o zrozumienie intencji użytkownika, na podstawie haseł

i czynności, które w niej wykonuje. Agent (maszyna) po stronie użytkownika, jest w stanie porozumieć się z agentem po stronie innego klienta i uzyskać na tej podstawie konkretne informacje związane z zapytaniem. Autorem wizji sieci semantycznej jest Tim Berners-Lee (twórca World Wide Web). Wymaganymi standardami sieci semantycznej są sposoby opisu zasobów sieciowych, aby były one zrozumiałe dla silników wnioskujących (reasonerów). Wynikiem tworzenia sieci semantycznej jest ustrukturyzowanie zasobów i połączenie ich w logiczną sieć. Najistotniejszą informacją dotyczącą sieci semantycznej jest to, że przy zachowaniu takich standardów, można prowadzić wnioskowanie. Umożliwia to zrozumienie maszynowe treści przechowywanych w sieci, co pozwala na tworzenie olbrzymiej, dynamicznej bazy wiedzy.

Zastosowanie sieci semantycznej pozwoli pokonać granice obecnej sieci, ułatwi dostęp do informacji, jak również działania w Internecie (od e-commerce do e-administracji). Udostępnienie maszynom możliwości operowania na poziomie semantyki umożliwi stworzenie sieci, która zaoferuje nowy poziom usług. Powstanie ogromnej sieci wiedzy, wzbogaconej o możliwość inteligentnego przetwarzania informacji przez maszyny wymaga intensywnej współpracy interdyscyplinarnej na etapie tworzenia meta-danych. Bardzo ważną rolę do spełnienia będą mieli językoznawcy, którzy przy współpracy ekspertów z wyspecjalizowanych dziedzin będą tworzyć rzeczywiste opisy kategorii pojęć, aby uchronić się przed błędami tłumaczenia powierzchniowego, wynikającymi z niedostatecznej analizy tekstu źródłowego i braku umiejętności wyszukiwania ekwiwalentów translacyjnych.

Sieci semantyczne mogą być przydanym narzędziem dla różnych organizacji, jednak sposób ich wykorzystania obecnie jest dopiero stopniowo definiowany i precyzowany. Mimo sukcesów w wykorzystaniu sieci semantycznych należy pamiętać, że jest to dziedzina wymagająca dalszych prac badawczych, a w realizacji związanych z nimi projektów niezbędny jest udział jednostek naukowych, posiadających doświadczenie w definiowaniu i stosowaniu ontologii.

Bibliografia

- Alemu, G., Stevens, B. i Ross, P. 2012. Towards a conceptual framework for user-driven semantic metadata interoperability in digital libraries: a social constructivist approach. *New Library World*, Vol. 113 Nos 1/2, ss. 38-54.
- Bąk J., Jędrzejek Cz. 2009. Semantic Web – technologie. XV Konferencja PLOUG, Kościelisko 2009. Politechnika Poznańska. s. 237.
- Beard J. 2004. An Open-Source System for Electronic Court Filing, *Linux Journal*, Issue #122/June 2004.
- Berners Lee T. Linked Data.[Online] [12. 2015] <https://www.w3.org/DesignIssues/LinkedData.html>.
- Berners Lee T., Hendler J., Lassila O. 2001. Sieć Semantyczna, *Świat Nauki*. ss. 41-49.
- Cloud network architecture and ICT – Modern Network Architecture. 2013. itknowledgeexchange.techtarget.com.
- Daconta M. C., Obrst L. J., Smith K. T. 2003. *The Semantic Web: A guide to the Future of XML, Web Services and Knowledge Management*. John Wiley&Sons.
- Diekema, A.R. 2012. Multilinguality in the digital library: a review. *The Electronic Library*, Vol. 30 No. 2, pp. 165-181.
- Elenius D., Denker G., Stehr M.-O. 2008. A Semantic Web Reasoner for Rules, Equations and Constraints, *Web Reasoning & Rule System*. ss. 135-149.
- <https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/ontologia;3951174.html> [11.2017].
- <https://sjp.pwn.pl/slowniki/semantyczny.html>
- <https://www.gartner.com>. [12.2015]
- https://www.w3.org/Talks/2012/1108-LOD-Rabat/lod-datasets_2011-09-19_colored.png
- Kruk S., Senior Technical Product Manager at Dynatrace, Prezentacja Sieć Semantyczna w teorii i praktyce, <https://www.slideshare.net/skruk/sie-semantyczna-w-teorii-i-praktyce> [11.2017]
- Lula P., Stal J., Tadeusiewicz R., Morajda J., Paliwoda-Pękosz G., Wilusz W. 2012. Komputerowe metody analizy i przetwarzania danych. Uniwersytet Ekonomiczny w Krakowie. Kraków. s. 193.

- Matulewska A. 2008. Jakość przekładu prawniczego a cechy języka prawa [w:] *Język, Komunikacja, Informacja*, P. Nowak, P. Nowakowski (red.) 3/2008. ss. 53-63.
- Mishra R. B., Kumar S. 2011. Semantic web reasoners and languages, *The Artificial Intelligence Review*. Springer. ss. 339-368.
- Nęcka E., Orzechowski J., Szymura B. 2006. *Psychologia poznawcza*. Warszawa: PWN.
- Odlanicka-Poczobutt M. 2015. Court Technology jako przykład zastosowania ICT w sądownictwie, *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego, Ekonomiczne Problemy Usług* 2015 nr 117. ss. 531-540.
- Odlanicka-Poczobutt M., Kulińska E. 2015. Elektronicznie systemy zarządzania sprawami jako przykład dobrych praktyk. *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego. Ekonomiczne Problemy Usług* 2015 nr 117. ss. 541-550.
- Odlanicka-Poczobutt M., Kulińska E. 2014. Kierunki rozwoju informacji prawnej w ramach gospodarki elektronicznej, *Zesz. Nauk. Uniwersytetu Szczecińskiego, Ekonomiczne Problemy Usług* 2014 nr 113. ss. 103–111.
- Odlanicka-Poczobutt M. 2014. Rola technologii informacyjno-komunikacyjnych (ICT) w sądownictwie powszechnym – wyzwania i możliwości, [w] *Ekonomiczno-społeczne i techniczne wartości w gospodarce opartej na wiedzy*. Buko J., (red.). *Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego* nr 809. *Ekonomiczne Problemy Usług* nr 113. Tom II. Szczecin. ss. 93–101.
- Odlanicka-Poczobutt M. 2013. Zastosowanie nowoczesnych technik informacyjnych w sądownictwie powszechnym, [w] *Europejska przestrzeń komunikacji elektronicznej*. Buko J., (red.), *Zeszyty naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego* nr 763, *Ekonomiczne Problemy Usług* nr 105, Tom II, Szczecin. ss. 553–561.
- Piasecki A., Socha M. 2010. Możliwości praktycznego zastosowania sieci semantycznych w przemyśle, *Pomiary Automatyka Robotyka* 2/2010, s. 606–615.
- Radar Networks & Nova Spivack. 2007 <https://www.radarnetworks.com> [11.2017].
- Rebo J., Roper B., Harvey T., Court Technology Conference 2009, Sept 23, 2009, Rooms 702-706, Denver 2009, Colorado.

- Rudman R., Bruwer R. 2016. Defining Web 3.0: opportunities and challenges, *Electronic Library*, vol. 34. Emerald Group Publishing Limited, pp. 132 - 154.
- Sallai G. 2012. Defining Infocommunications and Related Terms, *Acta Polytechnica Hungarica*, Vol. 9, No. 6. ss. 5–15.
- Sartor G. 2011. Chapter 2. Legislative Information and the Web [w:] *Legislative Xml For The Semantic Web. Principles, Models, Standards for Document Management*, Sartor G., Palmirani M., Francesconi E., Biasiotti M. A., (Ed.), Springer - Law, Governance and Technology Series, Volume 4. ss. 16–20.
- Semantyczna Sieć: Boty uczą się kojarzyć. <https://www.chip.pl> [11.2017].
- Sieci Semantyczne – WWW następnej generacji, <https://4programmers.net> [11.2017].
- Silverstone R. et al. 1991. Listening to a long conversation: an ethnographic approach to the study of information and communication technologies in the home, *Cultural Studies*, 5(2). ss. 204–227.
- Tracy L., Guevara J. K., Stegman E., IT Key Metrics Data 2009: Key Applications Measure: Life Cycle Distribution: Current Year, 15 December 2008, ID G00163849.
- W3C. 2004. Web Services Glossary, W3C Working Group Note 11 February 2004.
- Wierczyński G. 2006. 15 lat Systemu Informacji Prawnej LEX, (w:) *Informacja prawna a prawa obywatela. Konferencja z okazji XXXV-lecia informatyki prawniczej w Polsce i XV-lecia Systemu Informacji Prawnej LEX*, Gdańsk, 19-20 czerwca 2006 r., Sopot 2006.
- Wiewiórowski W., Wierczyński G. 2012. *Informatyka prawnicza. Nowoczesne technologie informacyjne w pracy prawników I administracji publicznej*, wyd. 3. Warszawa.

LEX.CH.IT: A CORPUS FOR MICRO- DIACHRONIC LINGUISTIC INVESTIGATIONS OF SWISS NORMATIVE ACTS IN ITALIAN

Paolo CANAVESE, PhD candidate

Faculty of Translation and Interpreting, University of Geneva
40, boulevard du Pont-d'Arve, 1211 Geneva 4, Switzerland
Paolo.Canavese@unige.ch

ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3928-8905>

Abstract: The aim of this paper is to present LEX.CH.IT, a corpus for micro-diachronic linguistic investigations of Swiss normative acts in Italian. Italian has a peculiar position as an official minority translation language within the Swiss institutional system. Until now, few studies have focused on Swiss legal Italian, but the academic interest has been growing over the last two decades. In order to further expand on research in this field, resources such as corpora are fundamental. This is why LEX.CH.IT has been compiled. This corpus was originally created in the context of a doctoral research project, which will be briefly outlined in this paper. The main goals of the project are to determine whether clarity is a feature of Swiss legislation in Italian, whether there have been relevant evolutions over the last five decades and to assess the role of translation for a clear legislation. In the future, LEX.CH.IT

could also be useful for a number of other projects aiming to shed light on the features of this language variety.

Key words: Switzerland, Swiss legal Italian, legislation, corpus, clarity, plain language

LEX.CH.IT: KORPUS DO BADAŃ JĘZYKOZNAWCZYCH I DIACHRONICZNYCH NAD SZWAJCARSKIMI AKTAMI NORMATYWNYMI W JĘZYKU WŁOSKIM

Abstrakt: Celem artykułu jest przedstawienie korpusu do badań mikrodiachronicznych i językoznawczych szwajcarskich aktów normatywnych w języku włoskim LEX.CH.IT. Język włoski w Szwajcarii posiada szczególną pozycję oficjalnego języka mniejszości. Do tej pory niewiele badań koncentrowało się na szwajcarskim prawnym i prawniczym języku włoskim, ale zainteresowanie naukowe tym tematem wzrosło w ciągu ostatnich dwóch dekad. Zasoby takie jak korpusy są fundamentalne by dalej rozwijać badania w tej dziedzinie. Dlatego też skonstruowano LEX.CH.IT. Chociaż korpus ten został pierwotnie stworzony na potrzeby doktoranckiego projektu badawczego, wyjaśniającego jasność szwajcarskiego ustawodawstwa w języku włoskim, może on być również przydatny w wielu innych projektach dotyczących wielojęzyczności prawa.

Słowa kluczowe: Szwajcaria; szwajcarski prawny i prawniczy język włoski; ustawodawstwo; korpus; jasność; prosty język

LEX.CH.IT: UN CORPUS PER RICERCHE LINGUISTICHE IN CHIAVE MICRODIACRONICA SULLA LEGISLAZIONE SVIZZERA IN ITALIANO

Abstract: L'obiettivo di questo articolo è presentare LEX.CH.IT, un corpus per ricerche linguistiche in chiave microdiacronica sulla legislazione svizzera in lingua italiana. L'italiano riveste una posizione particolare nel sistema istituzionale elvetico, in cui rappresenta una "lingua ufficiale minoritaria". Finora pochi studi si sono concentrati sull'italiano giuridico svizzero, ma negli ultimi due decenni l'accademia ha mostrato un interesse crescente in tal senso. Per sviluppare ulteriormente la ricerca in questo ambito sono fondamentali risorse quali corpora di dati. È in quest'ottica che è stato compilato LEX.CH.IT, corpus concepito ai fini di un progetto di dottorato che sarà presentato rapidamente in questo articolo. Il progetto si pone come obiettivo di determinare se la chiarezza è una caratteristica della legislazione

svizzera in italiano, se si sono verificate evoluzioni significative negli ultimi cinque decenni e di capire qual è l'impatto della traduzione sulla chiarezza legislativa. In futuro LEX.CH.IT potrà servire come base per diversi altri studi che permetteranno di far luce sulle peculiarità di questa varietà linguistica.

Parole chiave: Svizzera, italiano giuridico svizzero, legislazione, corpus, chiarezza, plain language

1. Introduction

The aim of this paper is to present LEX.CH.IT, a corpus for micro-diachronic linguistic investigations of Swiss normative acts in Italian. After a brief introduction on the presence of Italian in the Swiss legislation as an “official minority language”, this article will present the quite recent academic interest in carrying out research projects on this language variety.

While Swiss Italian has been examined – mostly from a sociolinguistic perspective – as an independent variety of Italian since the sixties, its use within the federal institutions is still underresearched. The growing interest in filling this research gap seems to go hand in hand with the expansion of legal and institutional translation studies (LTS). In this field, corpus studies have attained a central position and new resources are fundamental in this respect.

This paper offers an in-depth description of LEX.CH.IT, the rationale behind its design, as well as its compilation criteria. Moreover, the first application of this corpus is outlined: a doctoral research project that aims at investigating the level of clarity of Swiss legislation in Italian. Of course, LEX.CH.IT may serve as the basis for a number of other research projects aiming to advance research on Swiss legal Italian.

2. The presence of Italian in the Swiss legislation

Switzerland is a fascinating country for anyone interested in multilingualism and multilingual legislation. Federal authorities are obliged by law to express themselves in the three official languages of the Confederation.¹ Although institutional texts with an informative function, such as websites, sometimes neglect Italian, all federal enactments are issued simultaneously and integrally in German, French and Italian, and all language versions are equally binding.² This means that the three official publications issued by the federal authorities are *de facto* trilingual, i.e.:

- the **Official Compilation of Federal Legislation**, which publishes all enactments of the Confederation (such as the Federal Constitution, federal acts, ordinances of the Federal Assembly and of the Federal Council, federal decrees, international treaties and law decrees binding in Switzerland);
- the **Classified Compilation of Federal Legislation**, which is a collection of all Swiss legislation in force, i.e. all the texts published in the Official Compilation (plus the cantonal constitutions), organized by subject and regularly updated;
- the **Federal Gazette**, which is the journal of the Swiss Government. It includes, for instance, dispatches, reports, drafts of proposed laws by the Federal Council to the Federal Assembly, normative acts issued by the Federal Assembly that are subject to a referendum, and reports by parliamentary committees.

Equalization, however, at least in the field of legislation, is quite a recent achievement. The only two Italoophone cantons (Ticino and Graubünden) have been part of the modern Confederation since its foundation in 1803, but it was not until 1848 that Italian was recognized as a national language. While in the beginning, the presence of Italian within the institutional system had a merely prescriptive nature, the status of this minority language (Schweizer,

¹ Cf. Languages Act of 5 October 2007 (status as of 1 January 2017, CC 441.1), in particular art. 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12.

² Cf. art. 14 of the Publications Act of 18 June 2004 (status as of 26 November 2018, CC 170.512).

Borghetti et al. 2011, 430) has constantly improved over the years.³ 1974 is a key year, as it is considered to be the beginning of a *new language regime* (Pini 2017, 79-90). Starting from 1974, all federal normative acts are voted and adopted in their Italian version (and not only in German and French, as was the case before) and the Federal Gazette is translated in its entirety into the “third language”.

From 1974 until today, the status of Italian has significantly evolved. The translation sector of the Federal Administration has been reorganized to be more efficient and the number of Italophone translators has increased considerably. Several measures have been adopted to guarantee a higher quality of institutional and legal texts: guidelines, seminars and the publication of a specialized journal dealing with the quality of legislation (LeGes), among many others. Moreover, the interactions and exchange of best practices with other national and supranational institutions has increased. Finally, the idea that the federal institutions should guarantee an equal treatment of the official languages and that they should write clear, comprehensible texts was integrated in the law. All these contextual changes have probably left some (linguistic) tracks in the Italian legal and institutional texts produced from the Seventies to present day.

Today, however, full equalization of Italian to German and French still remains a milestone to be attained.⁴ In the field of legislation, this is proven, for example, by the fact that normative acts at the federal level are almost never produced in Italian. Zwicky and Kübler (2018, 17-21) show that only around 1% of them are originally drafted in Italian. In other words, Italian is systematically a “translation language” (Egger 2015, 164; Snozzi 2005, 321) within an intra-systemic translation context (Biel 2017, 78). One should bear all these elements in mind when investigating Swiss legal Italian.

³ Pini (2017) offers a very exhaustive description of how the status of Italian has changed over the last two centuries.

⁴ More on this e.g. in Egger, Ferrari and Lala (2013b, 13) and in Egger and Grandi (2013, 213-214).

3. The institutional use of Swiss Italian: an area in need of more research?

The interest in studying Swiss Italian from a sociolinguistic perspective dates back to the sixties. Several influential works have been published since then (e.g. Lurati 1976; Berruto 1984; more recently: Moretti 2004, 2005; Pandolfi 2009). The existence of an institutional variety of Italian has been acknowledged since the beginning. Suffice it to refer to a paper by Biscossa (1968), which first introduced the concept of “federal Italian”. Berruto (1984) would later describe the variety of Italian used by the Swiss institutions using the term “Helvetic Italian”.

However, the interest in carrying out in-depth investigations into Swiss institutional and legal Italian is much more recent. This could be correlated to the fact that in the mid-2000s, as explained by Prieto Ramos (2014, 272), the field of legal translation studies entered a “period of consolidation and expansion”. It may have extended to a legal context (the Swiss one) that had scarcely been investigated up until then⁵: it is precisely in 2005 that an important volume, *Lingua e diritto. La presenza della lingua italiana nel diritto svizzero* (edited by Borghi), was published. This volume gathers the contributions of both linguists and legal experts and focuses especially on the legal and institutional use of Italian in Ticino. It discusses the peculiarities of different text genres (enactments, judgments, notary deeds) and sheds light on the conservative and at the same time innovative nature of Swiss legal Italian and, more broadly, on its status (and constraints) within a trilingual institutional system.

A few years later, in 2011, a second volume was issued, *Mehrsprachige Gesetzgebung in der Schweiz. Juristisch-linguistische Untersuchungen von mehrsprachigen Rechtstexten des Bundes und der Kantone* (edited by Schweizer and Borghi), which also adopts an interdisciplinary approach to investigating the process of multilingual lawmaking in Switzerland. To this end, all national languages are included in the various analyses. A case study on the “Vocational and

⁵ Egger and Ferrari (2016, 507) confirm that the interest in carrying out investigations into the quality of Swiss legal Italian dates back to mid-2000.

Professional Education and Training Act”⁶ investigates the extent to which correspondence between language versions and comprehensibility are features of Swiss federal legislation. The study also takes into account the implementation of this federal act in multilingual cantons. Some “theses and recommendations” are proposed at the end of the book and some suggestions for improvement to the current process of multilingual lawmaking are put forward.

A third volume, edited in 2013 by Egger, Ferrari and Lala (*Le forme linguistiche dell’ufficialità. L’italiano giuridico e amministrativo della Confederazione Svizzera*) deals specifically with the variety of Italian used in Bern by the federal legislative and executive bodies. Beside law, other text genres that allow for smooth State-to-citizen communication (like press releases and websites) are analyzed, pointing out their strengths and weaknesses.

More recently, in 2019, Egger published his monograph *A norma di (chi) legge. Peculiarità dell’italiano federale*. It is an invaluable reference that offers an unprecedented overview of institutional translation in Switzerland. It focuses on Italian as an official translation language and, in particular, on the specificities of translating the law.

In addition to these four volumes, some conference papers and journal contributions have started to appear over the last two decades. The authors of these publications often have a direct link to the practice: their profile as “federal translators” and researchers allow them to offer a very insightful perspective on the impact of translation on the quality of Swiss legislation (cf. for instance Egger and Grandi 2008 on the translation of the Swiss Criminal Procedure Code and Egger 2015 on the evolution of Swiss legislation in Italian since the Nineties).

As briefly outlined in this section, there is a strong interest in this field and there is no doubt a need for further empirical studies. *Ad hoc* resources are fundamental to this aim. The following section illustrates the key role of corpora in LTS and offers a review of the existing resources that can be used to explore linguistic and translation questions related to Swiss legal and institutional texts.

⁶ Cf. Vocational and Professional Education and Training Act of 13 December 2002 (status as of 1 January 2019, CC 412.10).

4. Corpora in LTS and existing corpora of Swiss legal and institutional texts

Among the research methods in legal translation studies⁷, corpora have gained a central position in recent years (Biel 2018, 34). The LETRINT project and the *Eurolect Observatory Project*, just to mention two of them, confirm this assumption.⁸

The first one, directed by Fernando Prieto Ramos, aims at creating an empirical model to assess quality in legal translation by evaluating products, processes and competences. In the context of this project, different corpora comprising texts issued by the EU, UN and WTO have been compiled.

The second, directed by Laura Mori and currently in its second phase, is concerned with the analysis of EU legislative varieties in 12 languages. For each language, several corpora have been compiled and contrasted, comprising EU directives, their implementation in national legislation and domestic law. Within this large project, which involves 28 researchers from 19 universities, a project on Swiss legislation has been launched by Annarita Felici. It aims at investigating the impact of Eurolects on Swiss legislation through the bilateral agreements between Switzerland and the EU. This corpus-based study will certainly fill a research gap and shed light on unexplored questions related to the Swiss legal languages.

Over the last years, further corpora have been compiled to carry out linguistic research on Swiss legal and institutional texts. The corpus “Bundesblatt / Feuille fédérale / Foglio federale” (cf. Elmiger, Tunger and Schaeffer-Lacroix 2017, 27-32) contains all issues of the Federal Gazette. It covers a very wide time span: from 1849 to 2014 for German and French, and from 1971 to 2014 for Italian, and is available on the platform *CQPweb*. However, it should be mentioned that the Federal Gazette has only been issued in electronic format

⁷ See Biel (2017, 79-82) for a “multi-perspective research framework for legal translation” in which four dimensions (context of production and reception, participants, processes and products) and its different components and research methods are presented.

⁸ Cf. <http://p3.snf.ch/project-157797> for the LETRINT project, and Mori (2018) as well as the website <https://www.unint.eu/en/research/research-projects/33-page/490-eurolect-observatory-project.html> for the Eurolect Observatory Project (accessed on April 16, 2019).

since 1998. All the previous issues have been digitalized by the Swiss Federal Archives (SFA) and are made available both as scanned .pdf files and as output of an OCR processing. The latter version was used to compile this corpus and no cleansing was carried out.

For Swiss legal texts, two further corpora are available (both described in Höfler and Piotrowski 2011), DS21 and SLC. DS21 is a corpus involving a wide range of historical legal texts produced in the territories of today's Swiss Confederation. It covers ten centuries, from the early Middle Ages to the end of the Old Confederation in 1798. It comprises texts in the three official languages, and does not contain any digitalization errors. SLC is a corpus of current Swiss legislation that has been compiled on the basis of the Classified Compilation of Swiss Federal Legislation. The acts comprised in this corpus are also free of errors and contain a series of annotations (such as structural units and POS-tagging). SLC is a trilingual, comparable, aligned corpus.

However, if one wants to carry out micro-diachronic linguistic research on normative acts in recent history and get a fine-grained image of how Swiss legal Italian has evolved, none of these resources seems adequate. This is why LEX.CH.IT has been compiled.

5. Design and compilation of LEX.CH.IT

This section presents the compilation criteria of LEX.CH.IT. For the sake of intelligibility, the description of the corpus is organized in different subsections. First of all, the overall aim and the type of corpus is presented, then the questions of representativeness and size are addressed and a description of the texts included in the corpus is offered. Finally, some technical aspects are tackled.

5.1 Aim and type of corpus

LEX.CH.IT is intended as a resource to identify the evolution of Swiss legal Italian throughout the “new language regime” (cf. section 1). It is a *diachronic* corpus (Baker 2006, 29-30), which covers a time

span of almost five decades (1974-2018). It is *monolingual* and only includes texts in Italian. It has to be understood as a *specialized* corpus: it is not a general-purpose corpus, as it only covers a specific area (Swiss legislation), thereby allowing the characteristics of a language for specific purposes to be investigated.

5.2 Representativeness and size

It is widely recognized that a corpus should be representative of the language variety being investigated and that representativeness “determines the research questions that can be addressed and the generalizability of the results of the research” (Biber, Conrad and Reppen 1998, 246). An interrelated question concerns size. Drawing on the title of a paper by Corpas Pastor and Seghiri (2010), “size matters” in corpus research. However, as the authors themselves (*ibid.*, 114-125) point out, there is still no consensus in the literature as to what size is ideal for a corpus to be representative. Several authors agree on the fact that LSPs can be investigated through “smaller” corpora (cf. for instance Bowker and Pearson 2002, 48). Quantifying the adjective “small”, however, is quite a hard task.

In the case of LEX.CH.IT, both problematic aspects, representativeness and corpus size, have been dealt with by choosing a sample equivalent to the population. In other words, a legal text genre was chosen, i.e. federal acts (for the rationale behind this choice, see the following subsection), and all texts that belong to this genre were collected in the corpus, for a total of 366 acts and over 1.1 million tokens.

5.3 Texts included in the corpus

In Switzerland, three bodies can have legislative functions: the Parliament, the Government and the Federal Court (cf. FOJ 2007, 235-236). For the purposes of this corpus, the choice was limited to the acts issued by the first one, i.e. the Federal Assembly, which is the true legislative body. The Parliament carries out its legislative activity

by means of four types of acts: the Constitution, federal acts, ordinances and federal decrees (ibid., 237-241). The first text genre does not allow any in-depth diachronic investigations, as it is not rewritten from scratch on a regular basis. The choice to focus on federal acts alone (and exclude ordinances and decrees) was made based on the “principle of importance”: “Le critère essentiel pour décider si une règle de droit doit revêtir la forme de la loi fédérale est celui de **l’importance de son contenu**” (ibid., 239).⁹

All the federal acts published in the Official Compilation of Federal Legislation during the chosen time span were therefore included in LEX.CH.IT. In this sense, one could also state that it is a *domain-complete* corpus: it does not only focus on select areas of law.

All the issues of the Official Compilation were scanned manually and only the federal acts were downloaded. The aim was to gather the first version of all federal acts. That is why the acts that amend or repeal acts previously in force were not taken into account.¹⁰ This is the advantage of compiling such a corpus, compared to using a corpus of current legislation: a normative act is often amended, sometimes quite significantly, throughout its life cycle and the only way of preserving the diachronic dimension is to deal with acts as they were first published. Following this principle, each act in the corpus has been scanned and the articles that amend and repeal previous acts (or parts of previous acts) have been excluded.

More generally, only the enacting parts of each federal act have been included in the corpus. As explained in following section, its first application is a study on the level of readability and comprehensibility of Swiss legislation in Italian. Preambles, annexes, date and signatures are not deemed very relevant in this respect and therefore have not been considered. In particular, preambles are usually very short in Swiss normative acts and only include a list of references to other legal sources and documents related to the legislative procedure. Annexes often contain tables of data or amendments and repeals. All those elements could have a negative impact, especially on quantitative analyses aimed, for instance, at

⁹ In other words, in the Swiss legal system, federal acts have the highest rank in the hierarchy of norms after the Constitution.

¹⁰ A federal act that amends a previous act issued, for instance, ten years before, could jeopardize the aim of this corpus, i.e. observing the diachronic evolution of Swiss legal Italian. In fact, the new act might be directly influenced by the one that it amends and therefore not be fully representative of the period in which it was issued.

determining the mean sentence length or the distribution of some specific syntactic features such as subordination vs. coordination.

5.4 On the technical side

Since September 1998, all issues of the Official Compilation of Federal Legislation have been published online in digital format. These texts can be easily downloaded in .pdf format and converted to .txt. The only cleansing that has been done is the removal of headers, footnotes and footers, as well as the parts of text that have been excluded from the corpus (cf. 5.3).

All previous issues of the Official Compilation (from 1974 until August 1998) have been digitalized by the Swiss Federal Archives (as was the case with the Federal Gazette, as discussed in section 4). The output, available in .pdf and .txt format, demanded much more effort to cleanse. All the texts had to be scanned manually in order to correct misrecognized words. Ensuring that all texts making up the corpus are equally clean is key to carrying out comparisons within the corpus and avoiding distorted results. If the texts before 1998 had a higher rate of noise compared to those after 1998, the interpretation of certain results would be much more problematic.

All the texts were saved in a folder as .txt files in UTF8 format. They have not been merged, so that – depending on the research question that one wants to test on the corpus – they can be sorted out and clustered in different groups.

6. Applications of LEX.CH.IT: clarity of Swiss legislation

The first application of LEX.CH.IT is a doctoral research project in which the author intends to investigate the level of clarity¹¹ of Swiss

¹¹ In this paper, the term “clarity” is used to refer to “linguistic clarity” and not to “normative clarity”. For a description of the two concepts, cf. Flückiger and Grodecki (2017).

legislation from a diachronic perspective. This project aims at filling a research gap: until now, few studies have focused on the level of clarity of Swiss legislation – especially when it comes to Italian. The need for empirical evidence in this field has been acknowledged by both linguists (e.g. Berruto 2012, 13-14) and legal experts (e.g. Uhlmann 2014, 177-178). They have encouraged the development of corpus studies to shed light on, respectively, the evolution of the quality of Swiss legal Italian and the overall level of clarity of Swiss legislation. This is the thematic focus of this research project. Subsection 6.1 offers a short description of this ongoing project. Its results, however, will be discussed in details elsewhere, as the main aim of this paper is to draw a profile of LEX.CH.IT.

6.1 Outline of the project

The last decades saw the emergence of several plain language initiatives throughout the world.¹² Meanwhile, as already mentioned in section 1, several measures were adopted in Switzerland to guarantee the quality of legal and institutional texts. At the same time, Switzerland has a long tradition of plain language (Flückiger/Delley 2006, 136-8), as shown, for instance, by the founding father of the Swiss Civil Code, Eugen Huber, who at the beginning of the 20th century introduced the principle of *législation populaire* in the field of legal drafting. Bearing these two elements in mind, the project intends to answer three main research questions:

- RQ1: Is “clarity” a feature of Swiss legal Italian?
- RQ2: What is the evolution of the level of clarity throughout this period?
- RQ3: What is the influence of translation on the level of clarity?

¹² Sweden was a forerunner in the field of legislative plain language and is still very active today (cf. the activity of the Språkrådet, the Language Council of Sweden, <https://www.sprakochfolkminnen.se/sprak/klarsprak/in-english.html>, accessed May 28, 2019). The Anglophone countries have also made a significant contribution (Cutts 2013). At the EU level, the *Fight the Fog* campaign must be mentioned (Wagner, Bech and Martínez 2012, 72-73). See also DGT (2013) for an overview of different plain language initiatives in legal and institutional contexts in both European and non-European countries.

The methodology of this research project has been developed by drawing on the definition of (linguistic) clarity offered by Piemontese (1996, 79-122), which has been widely accepted in the literature. Clarity can be understood as the sum of “readability” and “comprehensibility”. Readability, on one hand, is a quantitative measure, which describes the surface of a text (sentence and word length, lexical and (morpho)syntactic complexity). Comprehensibility, on the other, is a qualitative measure, which describes the deep structure of a text, its logical organization, its cohesion and coherence, its textuality. As such, it is also a “relational feature” that varies according to the (asymmetry between the) actors involved: the producers (i.e. the federal institutions) on one hand and the receivers (i.e. the readers, ranging from legal experts to laypersons/citizens) on the other. The willingness of the producer to express herself in a clear way and the interest of the reader in understanding the text, as well as her knowledge of the subject, determine different levels of comprehensibility.¹³

According to this definition of clarity, this research project has been divided into two methodological phases: the first assesses the level of readability of Swiss normative acts in Italian and the second their comprehensibility.

In the first phase, the author has identified some indicators of readability, especially thanks to a review of the guidelines on how to write clear legal and institutional texts in Italian (Fioritto 1997, Cortelazzo and Pellegrino 2003, Franceschini and Gigli 2003, Raso 2005). Another important source of inspiration were the previous studies that assessed the readability of legal and institutional texts in other italophone contexts (Piemontese 2000, Venturi 2012, Brunato 2014). The indicators of readability that have been identified concern:

- the superficial level of a text (Gulpease index¹⁴, sentence and word length)

¹³ As explained further below, the relational component of comprehensibility cannot be investigated using a corpus-based methodology, and therefore will not be part of this project.

¹⁴ The Gulpease Index (presented in Lucisano and Piemontese 1988) is a readability formula for the Italian language that is similar to the Flesh, the Gunning Fog or LIX indexes. It takes two parameters into account, sentence and word length, to estimate the level of readability of a text for a specific group of readers.

- relevant lexical features (percentage of words belonging to the Basic Italian Vocabulary¹⁵, distribution of some archaic and foreign words, lexical richness)
- morphosyntactic aspects (part of speech distribution, lexical density, noun/verb ratio as a measure of informativeness, archaic morphological features)
- syntactic complexity (structure of the syntactic tree, use of subordination, nominal modification, use of passive)

In order to check the diachronic evolution of these indicators, different text analysis and natural language processing tools are needed. In particular, POS-taggers (Treetagger/TagAnt), concordancers (AntConc), text analysis and text mining tools (Taltac2). A crucial NLP tool is READ-IT, developed by the Institute of Computational Linguistics in Pisa. It performs several automated analyses on an input text (tokenization, lemmatization, POS-analysis, disambiguation and syntactic annotation) and gives information about several readability indicators.¹⁶ The interpretation of the quantitative data relies on different descriptive and inferential statistics that make it possible to compare distributions and assess the significance of specific evolutions. An answer to RQ2 can therefore be provided. Moreover, in this phase, some comparisons with other corpora of legal Italian will be key to understanding to what extent clarity is a feature of Swiss legal Italian, thus also responding to RQ1.

The second phase of this project tackles questions related to comprehensibility.¹⁷ As already mentioned, comprehensibility is a qualitative measure and different research methods are therefore needed. Carrying out qualitative analyses of 366 texts would be impossible. That is why a subcorpus will be created out of LEX.CH.IT and used as basis for the second phase. The selection of the texts to be included in the subcorpus will be done through an “opportunistic sampling”. The aim is to have a number of texts that represent the

¹⁵ Originally developed by De Mauro in the Seventies, it was “updated” in 2016 using a more complete and refined methodology (De Mauro 2016). It includes a list of around 7,000 easy-to-understand words.

¹⁶ Thank you to Dominique Brunato and Giulia Venturi of the ILC (Pisa) for providing the author with a very complete linguistic monitoring of LEX.CH.IT performed through READ-IT.

¹⁷ Some studies on the comprehensibility of Swiss legislation in German are available in the literature (cf. e.g. Höfler 2016). Comparable studies on Swiss legislation in Italian are missing.

whole time span considered in this diachronic study, chosen according to the results of the quantitative analyses carried out in the first phase. In the second phase, a manual annotation will be carried out through a QDA tool and will focus on the textual level and the information structure of the texts selected. This will make it possible to confirm and enrich the answers to RQs 1 and 2. Moreover, the German and French counterparts of the selected acts will be also taken into account, thus allowing for an interlingual comparison, which will help understand if and to what extent the translation process can have an effect on the level of clarity of Swiss legislation in Italian, thus responding to RQ3.

6.2 Perspectives

Aside from this first application of LEX.CH.IT, many other research questions may be addressed. In the future, LEX.CH.IT could be used as a basis for the compilation of parallel and comparable corpora. LEX.CH.DE and LEX.CH.FR, for instance, could be created in order to allow for further interlingual comparisons.

Besides comparisons with other corpora of legal Italian (which have been partially planned in this research project as well), it could be interesting to build corpora of other institutional text genres (press releases, web pages, public competition announcements etc.). In fact, legislation is often referred to as the source of the entire institutional and administrative communication (Cortelazzo 2011, 7). It would be interesting to verify if the level of accessibility varies according to the institutional text genre and to what extent legislation has an influence on other forms of State-to-citizen communication.

Finally, all product-based research carried out on LEX.CH.IT could be enriched with participant-based research. As already mentioned, comprehensibility is also a relational feature and this is why involving producers and receivers could provide new insight and interpretations. In order to triangulate the corpus-based results, focus groups could be organized with some federal translators in order to investigate their stance towards clarity. Moreover, comprehensibility

tests could be carried out on a sample of citizens to further validate (or relativize) the interpretations of the textual analyses.¹⁸

7. Concluding remarks

In terms of the four-fold division of languages presented by McEnery and Hardie (2012, 12)¹⁹, which identifies official majority, official minority, unofficial and endangered languages, one can state that LEX.CH.IT contains texts that fit in the second category. The authors claim that a corpus that focuses on one of the first two categories is easier to compile, thanks to the availability of corpus data, e.g. online. This assumption has been confirmed throughout the compilation of LEX.CH.IT: the availability of digital textual data was of paramount importance for creating the corpus. Yet a lot of work (section 5) was needed to transform unstructured data available online into a structured corpus that can be processed through the most common corpus analysis tools.

When it comes to official minority languages, such as Swiss Italian (section 2), it is often more difficult to find ready-to-use corpora. Although some corpora have started to appear over the last few years, more resources are needed to provide for and further expand on the interest in carrying out research in this field (section 3). In light of the expansion of research involving corpora not only in linguistics and translation and interpreting studies (Bernardini and Russo 2018), but also legal and institutional translation studies (see section 4), creating such a resource is crucial for prolific research into a minority language (variety).

As explained in detail in section 6, LEX.CH.IT was originally compiled to investigate the level of clarity of Swiss federal acts issued over the last five decades. However, the author of this paper, or other researchers interested in investigating the peculiarities of Swiss legal Italian, could use it to develop new research projects without needing

¹⁸ Cf. Viale (2008) for a research project on the aptitude for clarity of Italian civil servants in charge of producing administrative texts and Curtotti et al. (2015) for a study on the level of clarity perceived by an audience reading US legislation.

¹⁹ Drawing on a previous paper by McEnery and Ostler (2000).

to spend a considerable amount of time compiling another corpus. In fact, designing and compiling a corpus is valuable research in itself.

Bibliography

- Baker, Paul. 2006. *Using Corpora in Discourse Analysis*. London/New York: Continuum.
- Bernardini, Silvia, and Mariachiara Russo. 2018. "Corpus linguistics, translation and interpreting." In *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics*, edited by Kirsten Malmkjær, 342-356. Oxford: Routledge.
- Berruto, Gaetano. 1984. "Appunti sull'italiano elvetico." *Studi linguistici italiani* 10:76-108.
- Berruto, Gaetano. 2012. "L'italiano degli svizzeri." Paper presented at Nuit des Langues, November 8, in Bern, Switzerland. <https://m4.ti.ch/fileadmin/DECS/DCSU/AC/OLSI/documenti/BERRUTO-2012-Italiano-degli-svizzeri-Berna-conferenza.pdf> (accessed May 8, 2019).
- Biber, Douglas, Susan Conrad, and Randi Reppen. 1998. *Corpus Linguistics: Investigating Language Structure and Use*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Biel, Łucja. 2017. "Researching Legal Translation: A Multi-Perspective and Mixed-method Framework for Legal Translation." *Revista de Llengua i Dret* 68:76-88.
- Biel, Łucja. 2018. "Corpora in Institutional Legal Translation: Small Steps and the Big Picture." In *Institutional Translation for International Governance. Enhancing Quality in Multilingual Legal Communication*, edited by Fernando Prieto Ramos, 25-36. London: Bloomsbury.
- Biscossa, Giuseppe. 1968. "Evoluzione della lingua italiana nel Ticino." *Il Veltro* 6:497-541.
- Borghi, Marco, ed. 2005. *Lingua e diritto. La presenza della lingua italiana nel diritto svizzero*. Basel: Helbing & Lichtenhahn.
- Bowker, Lynne, and Jennifer Pearson. 2002. *Working with Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora*. London: Routledge.

- Brunato, Dominique. 2014. "Complessità necessaria o stereotipi del burocrate? Un'indagine sulla leggibilità del linguaggio amministrativo da una prospettiva linguistico-computazionale." In *La Lingua Variabile nei testi letterari, artistici e funzionali contemporanei: analisi, interpretazione, traduzione, Atti del XIII Congresso della SILFI, Palermo, 22-24 settembre 2014*, edited by Centro di studi filologici e linguistici siciliani, Università degli studi di Palermo.
- Corpas Pastor, Gloria, and Miriam Seghiri. 2010. "Size Matters: A Quantitative Approach To Corpus Representativeness." In *Lengua, traducción, recepción. En honor de Julio César Santoyo/ Language, translation, reception. To honor Julio César Santoyo*, edited by Rosa Rabadán, 111-146. León: Universidad de León, Área de Publicaciones.
- Cortelazzo, Michele A. 2011. Introduction to *Il linguaggio e la qualità delle leggi*, edited by Raffaele Libertini, 7-16. Padua: CLEUP.
- Cortelazzo, Michele A., and Federica Pellegrino. 2003. *Guida alla scrittura istituzionale*. Roma/Bari: Laterza.
- Cutts, Martin. 2013. *Oxford Guide to Plain English*. 4 ed. Oxford: Oxford University Press.
- De Mauro, Tullio. 2016. Il Nuovo vocabolario di base della lingua italiana. *Internazionale*, <https://www.internazionale.it/opinione/tullio-de-mauro/2016/12/23/il-nuovo-vocabolario-di-base-della-lingua-italiana> (accessed March 18, 2019).
- DGT (Directorate-General for Translation, European Commission). 2013. *Document Quality Control in Public Administrations and International Organisations, Studies on Translation and Multilingualism*. Luxembourg: Publications Office of the European Union.
- Egger, Jean-Luc. 2015. "25 anni di legislazione federale in lingua italiana: alcuni spunti di riflessione." *LeGes* 26 (1):151-171.
- Egger, Jean-Luc. 2019. *A norma di (chi) legge. Peculiarità dell'italiano federale*. Milan: Giuffrè Francis Lefebvre.
- Egger, Jean-Luc, and Angela Ferrari. 2016. "L'italiano federale svizzero: elementi per una ricognizione." *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 45 (3):499-523.
- Egger, Jean-Luc, and Filippo Grandi. 2008. "Il nuovo Codice di procedura penale: un cantiere anche linguistico." *LeGes* 19 (1):31-72.

- Egger, Jean-Luc, and Filippo Grandi. 2013. "Italiano giuridico federale: un dispaccio dal fronte." In *Le forme linguistiche dell'ufficialità. L'italiano giuridico e amministrativo della Confederazione Svizzera*, edited by Jean-Luc Egger, Angela Ferrari and Letizia Lala, 213-242. Bellinzona: Casagrande.
- Egger, Jean-Luc, Angela Ferrari, and Letizia Lala, eds. 2013a. *Le forme linguistiche dell'ufficialità. L'italiano giuridico e amministrativo della Confederazione Svizzera*. Bellinzona: Casagrande.
- Egger, Jean-Luc, Angela Ferrari, and Letizia Lala. 2013b. Introduction to *Le forme linguistiche dell'ufficialità. L'italiano giuridico e amministrativo della Confederazione Svizzera*, edited by Jean-Luc Egger, Angela Ferrari and Letizia Lala, 11-15. Bellinzona: Casagrande.
- Elmiger, Daniel, Verena Tunger, and Eva Schaeffer-Lacroix. 2017. *Geschlechtergerechte Behördentexte. Linguistische Untersuchungen und Stimmen zur Umsetzung in der mehrsprachigen Schweiz. Forschungsbericht*. Geneva.
- Fioritto, Alfredo, ed. 1997. *Manuale di Stile. Strumenti per semplificare il linguaggio delle amministrazioni pubbliche*. Bologna: Il Mulino.
- Flückiger, Alexandre, and Jean-Daniel Delley. 2006. "L'élaboration rationnelle du droit privé : de la codification à la légistique." In *Le législateur et le droit privé, Mélanges en l'honneur de Gilles Petitpierre*, edited by Christine Chappuis, Bénédicte Foëx and Luc Thevenoz, 123-143. Geneva: Schulthess.
- Flückiger, Alexandre, and Stéphane Grodecki. 2017. "La clarté : un nouveau principe constitutionnel ?" *Revue de droit suisse* 136 (1):36-62.
- FOJ (Federal Office of Justice). 2007. *Guide de législation: Guide pour l'élaboration de la législation fédérale*. Bern: FOJ.
- Franceschini, Fabrizio, and Sara Gigli, eds. 2003. *Manuale di scrittura amministrativa*. Rome: Agenzia delle Entrate.
- Höfler, Stefan. 2016. "Die Informationsstruktur von Rechtssätzen und ihre Bedeutung für die Gesetzesredaktion." *LeGes* 27 (2):225-251.
- Höfler, Stefan, and Michael Piotrowski. 2011. "Building corpora for the philological study of Swiss legal texts." *Journal for Language Technology and Computational Linguistics* 26 (2):77-89. doi: 10.5167/uzh-54761.

- Lucisano, Pietro, and Maria Emanuela Piemontese. 1988. "Gulpease. Una formula per la predizione della difficoltà dei testi in lingua italiana." *Scuola e Città* 3:57-68.
- Lurati, Ottavio. 1976. *Dialetto e italiano regionale nella Svizzera italiana*. Lugano: Banca Solari & Blum.
- McEnery, Tony, and Andrew Hardie. 2012. *Corpus linguistics: Method, Theory and Practice*. Cambridge/New York: Cambridge University Press.
- McEnery, Tony, and Nick Ostler. 2000. "A New Agenda for Corpus Linguistics. Working with all of the World's Languages." *Literary and Linguistic Computing* 15 (4):403-419.
- Moretti, Bruno, ed. 2004. *La terza lingua. Volume primo, norma e varietà di lingua in Ticino*. Locarno: Dadò.
- Moretti, Bruno, ed. 2005. *La terza lingua. Volume secondo, dati statistici e «varietà dinamiche»*. Locarno: Dadò.
- Mori, Laura, ed. 2018. *Observing Eurolects. Corpus Analysis of Linguistic Variation*. Amsterdam: Benjamins Publishing House.
- Pandolfi, Elena Maria. 2009. *LIPSI: Lessico di frequenza dell'italiano parlato nella Svizzera italiana*. Bellinzona: Osservatorio Linguistico della Svizzera Italiana.
- Piemontese, Maria Emanuela. 1996. *Capire e farsi capire. Teorie e tecniche della scrittura controllata*. Naples: Tecnodid.
- Piemontese, Maria Emanuela. 2000. "Leggibilità e comprensibilità delle leggi italiane. Alcune osservazioni quantitative e qualitative." In *Linguistica giuridica italiana e tedesca/Rechtlinguistik des Deutschen und Italienischen*, edited by Daniela Veronesi, 103-118. Padua: Unipress.
- Pini, Verio. 2017. *Anche in italiano! 100 anni di lingua italiana nella cultura politica svizzera*. Bellinzona: Casagrande.
- Prieto Ramos, Fernando. 2014. "Legal Translation Studies as Interdiscipline: Scope and Evolution." *Meta* 59 (2):260-277. doi: 10.7202/1027475ar.
- Raso, Tommaso. 2005. *La scrittura burocratica. La lingua e l'organizzazione del testo*. Rome: Carocci.
- Schweizer, Rainer J., and Marco Borghi, eds. 2011. *Mehrsprachige Gesetzgebung in der Schweiz. Juristisch-linguistische Untersuchungen von mehrsprachigen Rechtstexten des Bundes und der Kantone*. Zurich: Dike.

- Schweizer, Rainer J., Marco Borghi, and et al. 2011. “Legislazione plurilingue in Svizzera: tesi e raccomandazioni.” In *Mehrsprachige Gesetzgebung in der Schweiz. Juristisch-linguistische Untersuchungen von mehrsprachigen Rechtstexten des Bundes und der Kantone*, edited by Rainer J. Schweizer and Marco Borghi, 425-440. Zurich: Dike.
- Snozzi, Alfredo. 2005. “L’italiano nella legislazione federale svizzera.” In *Lingua e diritto. La presenza della lingua italiana nel diritto svizzero*, edited by Marco Borghi, 317-329. Basel: Helbing & Lichtenhahn.
- Uhlmann, Felix. 2014. “Qualität der Gesetzgebung: Wünsche an die Empirie.” In *Vom Wert einer guten Gesetzgebung*, edited by Alain Griffel, 171-181. Bern: Stämpfli Verlag.
- Venturi, Giulia. 2012. “Investigating Legal Language Peculiarities across Different Types of Italian Legal Texts: an NLP-based Approach.” In *Bridging the Gap(s) between Language and the Law: Proceedings of the 3rd European Conference of the International Association of Forensic Linguistics, Porto, 15-18 October 2012*, edited by Rui Sousa-Silva, Rita Faria, Núria Gavalda and Belinda Maia, 139-156. Porto: Faculdade de Letras da Universidade do Porto.
- Wagner, Emma, Svend Bech, and Jesús M. Martínez. 2012. *Translating for the European Union Institutions*. 2nd ed. Manchester: St. Jerome.
- Zwicky, Roman, and Daniel Kübler. 2018. *Topkader und Mehrsprachigkeit in der Bundesverwaltung* Vol. 13, *Studienberichte des Zentrums für Demokratie Aarau*. Aarau: ZDA.

Legal texts

- Federal Act on the Compilations of Federal Legislation and the Federal Gazette (Publications Act, PublA) of 18 June 2004 (Status as of 26 November 2018), Classified Compilation 170.512, <https://www.admin.ch/opc/en/classified-compilation/20031819/index.html>.
- Federal Act on the National Languages and Understanding between the Linguistic Communities (Languages Act, LangA) of 5 October 2007 (Status as 1 January 2017), Classified

Compilation 441.1, <https://www.admin.ch/opc/en/classified-compilation/20062545/index.html>.

Federal Act on Vocational and Professional Education and Training (Vocational and Professional Education and Training Act, VPETA) of 13 December 2002 (Status as of 1 January 2019),
Classified Compilation 412.10,
<https://www.admin.ch/opc/en/classified-compilation/20001860/index.html>.

Web pages

Eurolect Observatory Project:
<https://www.unint.eu/en/research/research-projects/33-page/490-eurolect-observatory-project.html> (accessed April 16, 2019).

LETRINT project: <http://p3.snf.ch/project-157797> (accessed April 16, 2019).

Språkrådet (Language Council of Sweden):
<https://www.sprakochfolkminnen.se/sprak/klarsprak/in-english.html> (accessed May 28, 2019).

MOTIVATION AND ELECTRONIC MEDIA IN *LSP* TRANSLATION TEACHING

Ljubica KORDIĆ, PhD, Associate Professor

University of Osijek,
Faculty of Law Osijek, Croatia
kljubica@pravos.hr

ORCID: <http://orcid.org/0000-0002-2900-7906>

Abstract: Expansion of IT-media in every field of human activity is one of the essential characteristics of modern time. This paper aims at presenting the role of electronic media in teaching translation in the field of law at the University of Osijek, Croatia, and analysing their impact on the motivation of the target group of students in the teaching process. The paper endeavours to provide some insight into the modern teaching practice and to analyse the interconnectedness of the use of electronic media and student motivation rather than to present some empirical research in the field. In the first part of the paper, a theoretical approach to teaching legal translation today is offered. In the main part, teaching legal translation by using modern media is presented on the examples of the Lifelong Learning Programme for Lawyer-Linguists at the Faculty of Law Osijek, and the course on legal translation within the German Language and Literature Studies at the Faculty of Humanities and Social Sciences of Osijek. The usage of electronic media in

translation teaching is discussed with reference to the courses *Introduction to the Theory of Legal Translation* and *Online Translation Tools and EU Vocabulary*. Specific types of online materials, translation tools and sources are discussed from the point of view of student motivation. New media are also discussed from the perspective of their efficiency at different stages of translation teaching. In the concluding part, application of modern technologies in teaching legal translation is compared with other teaching methods, approaches and techniques. Finally, the author questions using IT as motivation tools in the higher education teaching discourse and argues for application of “moderate approach” in the teaching of legal translation.

Key words: Electronic media; motivation; the language of law; teaching legal translation

MOTYWACJA I MEDIA ELEKTRONICZNE W NAUCZANIU TŁUMACZEŃ SPECJALISTYCZNYCH

Abstrakt: Ekspansja mediów informatycznych w każdej dziedzinie życia jest jedną z podstawowych cech współczesnego życia. Niniejszy artykuł ma na celu przedstawienie roli mediów elektronicznych w nauczaniu przekładu prawniczego na Uniwersytecie w Osijek w Chorwacji oraz przeanalizowanie ich wpływu na motywację grupy docelowej studentów w procesie nauczania. Autorka stara się przedstawić nowoczesną praktykę dydaktyczną i przeanalizować wzajemne powiązania korzystania z mediów elektronicznych i motywację studentów. W pierwszej części artykułu zaproponowano teoretyczne podejście do nauczania tłumaczenia prawniczego. Na przykładach programu „Lifelong Learning Programme for Lawyer-Linguists” na Wydziale Prawa Osijek oraz kursu tłumaczenia prawniczego w ramach „German Language and Literature Studies” na Wydziale Nauk Humanistycznych i Społecznych w Osijek autorka prezentuje nauczanie tłumaczenia prawniczego przy użyciu nowoczesnych mediów. Wykorzystanie mediów elektronicznych w nauczaniu tłumaczeń omawia się w odniesieniu do kursów „Wprowadzenie do teorii tłumaczenia prawniczego i narzędzi tłumaczenia online oraz słownictwa UE”. Konkretnie rodzaje materiałów online, narzędzi tłumaczeniowych i źródeł omawia się z punktu widzenia motywacji studentów. Nowe media są również analizowane pod kątem ich skuteczności na różnych etapach nauczania przekładu. Podsumowując, zastosowanie nowoczesnych technologii w nauczaniu tłumaczenia prawniczego porównuje się z innymi metodami, podejściami i technikami nauczania. Na koniec autorka kwestionuje zasadność

wykorzystania narzędzi IT jako motywatorów w dyskursie dydaktycznym szkolnictwa wyższego i opowiada się za zastosowaniem „umiarkowanego podejścia” w nauczaniu tłumaczenia prawniczego.

Słowa klucze: media elektroniczne; motywacja; język prawa; nauczanie

MOTIVACIJA I ELEKTRONSKI MEDIJI U NASTAVI PREVOĐENJA

Sažetak: Širenje i primjena elektronskih medija na svim područjima ljudske djelatnosti jedno je od osnovnih obilježja modernoga doba. Cilj je ovoga rada prikazati njihovu ulogu u podučavanju pravnoga prevođenja na Sveučilištu u Osijeku, Hrvatska, te analizirati njihov utjecaj na motivaciju studenata u nastavnom procesu. U prvom se dijelu rada nudi pregled teorijskih pristupa podučavanju prevođenja u području jezika prava. Glavni je dio rada fokusiran na uporabu elektronskih medija u podučavanju pravnoga prevođenja u okviru Programa cjeloživotnog obrazovanja za pravnike-lingviste na Pravnom fakultetu Osijek na primjeru predmeta *Introduction to the Theory of Legal Translation* i *Online Translation Tools and EU Vocabulary*. Raspravlja se specifičnim vrstama nastavnih materijala i alata dostupnih online s obzirom na njihovu motivacijsku ulogu u podučavanju prevođenja. Uloga elektronskih medija također se diskutira iz perspektive njihove učinkovitosti u različitim etapama nastavnoga procesa. U zaključnom se dijelu rada primjena modernih tehnologija u nastavi uspoređuje s drugim nastavnim metodama, pristupima i tehnikama. Na kraju autorica propitkuje uporabu elektronskih medija kao motivacijskog sredstva u visokoškolskoj nastavi i zagovara primjenu “umjerenog pristupa” u podučavanju pravnoga prevođenja.

Ključne riječi: elektronski mediji; motivacija; jezik prava; podučavanje pravnog prevođenja

1. Introduction

The aim of this paper is to present the application of electronic media in teaching translation in the field of law in formal and non-formal education in Croatian higher education institutions on the example of the University of Osijek, with specific reference to the motivational role of computer technology in attaining the outlined teaching

outcomes. The paper is focused on the analysis of teaching translation skills in non-formal education at the Faculty of Law (the Lifelong Learning Programme for Lawyer-Linguists), University of Osijek, and formal education within the Translation studies of the Faculty of Humanities and Social Sciences, University of Osijek. Although new media and information technologies are indispensable in the translation process today, the main idea that will be elaborated in the paper is that best results in teaching legal translation can be achieved by active interconnectedness of theoretical and practical knowledge transferred in a dynamic teaching process, in which different learner-directed methods including information technologies and the face-to-face method are combined to motivate students. This specifically implies that the role of an enthusiastic teacher, experienced in the field of legal language(s) and legal translation, is of utmost importance as a motivational factor. Before presenting the methodological approach to teaching translation at the two higher education institutions, theoretical background on translation in the field of law and the role of motivation in teaching discourse will be briefly presented.

Crucial for the approach to teaching translation in the field of law is developing students' awareness of specific features of this type of translation in reference to translation in other professional fields. Publications by esteemed Croatian linguist and translator Susan Šarčević are used as basic reference literature in the field of legal translation. Her worldwide known definition of legal translation as "an act of communication in the mechanism of law which has far-reaching consequences and sometimes irreversible effects that can even endanger peace and stability" is used as motto both in formal and non-formal programmes carried out at the University of Osijek (Šarčević 2000). This definition of intriguing character is usually seen by students as challenging and highly motivating. Students should also be introduced to the cultural aspect of legal translation as one of its specific features distinguishing it from translation in other professional fields. Accordingly, they should be informed about ideas and research work by Reiß and Vermeer (Reiß and Vermeer 1984), known for their functionalistic approach to legal translation, in which the interdependence of the translation method and the function of the text represent a basic principle. Another essential principle of this theory is the constant awareness that cultural differences between the source language and culture and the target language and culture represent indispensable elements of a reliable translation of legal texts.

As legal contents are transferred from one culture and legal system into another, a translation in the field of law is often referred to as a specific type of cultural transfer (Hegenbarth 1982). Because of this, the question of relativity of equivalence in legal translation should be put forward.

A special place in teaching legal translation belongs to the development of competences that qualify a good legal translator. Kelly has summed up those competences into one complex translation competence and determined it as a “construct consisting of knowledge, skills and attitudes necessary for translation task realization” (Kelly 2005: 162). The translation competence is comprised of the following set of competences: communicative, textual, cultural and intercultural competences, subject-area competence, professional, instrumental, psycho-physiological, strategic, and interpersonal competences. According to Šarčević, a competent translator in the field of law should additionally master specific types of knowledge and skills closely connected with the legal profession: knowledge of legal terminology, in-depth understanding of logical principles, logical reasoning, the abilities of problem solving and of text analysis, and the knowledge of the target and source legal systems. As Šarčević stated, this clearly implies that “a heavy burden of responsibility rests on the shoulders of legal translators” (Šarčević 1997: 13).

Developing translation competences represents a challenging job that involves a full engagement of a competent teacher, who is able and ready to apply all available teaching tools and materials in the teaching process, including modern information technology. In this process, motivating students is of utmost importance. Two basic types of motivation are intrinsic and extrinsic motivation. In relation to the use of IT in teaching translation, intrinsic motivation is fulfilled by the fact that the skills developed within the course enable students’ better employment chances. Extrinsic motivation can be achieved by offering students interconnectedness of theory and practice by using different teaching tools and methods, including IT. In my opinion, there are three basic methods of achieving extrinsic motivation in translation teaching: a) in face-to-face teacher-learner approach, by offering interesting facts and examples, and by problem solving and research tasks, b) by efficient use of computer technologies (Internet, skype, informal social network groups, translation tools and online

terminology database), and c) by teacher's personal competence, expertise and enthusiasm for the subject.

2. Electronic Media and Legal Translation in Education: the University of Osijek Case Study

2.1 Teaching Legal Translation in Croatia – a Short Overview

The awareness of the importance of legal translation has grown in Croatia since its accession to the EU, but not to an extent that it deserves. Today, teaching legal translation in Croatia is carried out within Translation Studies at the Faculties of Humanities and Social Sciences of the universities of Zagreb, Rijeka, Osijek, Split, Zadar and Pula. As a rule, legal translation is taught at the MA level mostly as part of the course "Translation of Specialized Texts". Translation in the field of law is just one of the specialized areas within that course, with the terminology, structures and phraseology prompted from the translated text. Only in two institutions, the Faculty of Humanities and Social Sciences in Zagreb and the Faculty of Humanities and Social Sciences in Osijek, the theoretical course is followed by translation skills seminars. Both institutions offer translation courses as elective courses in the field of law, carried out 15 to a maximum of 30 hours a year, either as a compulsory or elective course. At the Faculty of Humanities and Social Sciences in Osijek, the course is offered only in the English and German language. At the Faculty of Humanities and Social Sciences in Zagreb, there is also a Postgraduate Specialist Study Programme in Translation, lasting for 2 semesters, allocated with 60 ECTS, and dealing with specific features of specialized translation in general. It is a compulsory course delivered in 10 teaching units in total. Additionally, at the Faculties of Law of the Universities of Zagreb and Osijek, since 2012 (a year before the Croatian accession to the EU), lifelong learning programmes focused on legal translation have been developed as non-formal types of university education. In the main part of this paper, the Lifelong

Learning Programme for Lawyer-Linguists at the Faculty of Law, University of Osijek shall be presented with specific reference to teaching methodology and computer programmes used in the courses *Online Translation Tools and EU Vocabulary* and *Introduction the Theory of Legal Translation and Terminology*. After presenting these courses and the role of IT-media in their delivery, the elective course *Linguistic Features and Translation of the German Language of Law*, delivered at the Faculty of Humanities and Social Sciences in Osijek will be briefly elaborated with an emphasis on electronic media as a part of teaching methodology.

2.2 Lifelong Learning Programme for Lawyer-Linguists at the Faculty of Law, University of Osijek

The Strategy of Josip Juraj Strossmayer University of Osijek for the period 2010-2020 promotes lifelong learning programmes as non-formal ways of education (2011: 54). Following this goal, in the accession period of the Republic of Croatia to the EU and its labour market, the Chair of Foreign Languages of the Faculty has developed a Lifelong Learning Programme for Lawyer Linguists as a direct response to new economic prospects and employment chances opened to Croatian lawyers on the EU labour market. The programme was accredited by the Senate of the University of Osijek in 2012. It is comprised of seven courses encompassing 160 teaching hours, which are allocated 22 ECTS credits in total. Attendants are graduate lawyers who have thoroughly mastered two foreign languages – English and German. Before enrolling into the programme, they must prove their language skills by submitting corresponding certificates. The programme is carried out in three months (winter semester) and financed by a participant fee payable in 3 instalments. Upon passing all exams, attendants obtain certificates signed by the Dean of the Faculty. The Programme encompasses the following courses: *Introduction to the Theory of Legal Translation and Terminology*, *Exercises in Legal Translation – English Language*, *Exercises in Legal Translation – German Language*, *Introduction to the French Language of Law*, *Croatian Language for Lawyer-Linguists*, *Introduction to the EU Law*, and *Online Translation Tools and EU*

Vocabulary. In developing the courses, the basic idea was that the theory of legal translation should be actively and in the purposeful way interwoven with the knowledge that will be applied in the practical translation exercises, which are carried out by using different methods and techniques, including electronic media. This is in accordance with the well-known statement by Susan Šarčević, that a theory of legal translation must be practice-oriented to be effective (Šarčević 2000: 271). The essential idea of the programme was that in its theoretical part, which is focused on common and specific features of English, German and Croatian languages of law, should be delivered by a comparative approach to these three languages and illustrated by numerous examples. In two exercises (seminars) on legal translation from English and/or from German, practical translation from English to Croatian and from German to Croatian is practiced based on the previously acquired theoretical knowledge. In all courses, modern teaching methods are implemented, including PowerPoint presentations, search for original legal documents in English and in German available online, and using the online EU law dictionaries.

In the following part of the paper, the methodological approach and the application of information technologies within the courses *Introduction to the Theory of Legal Translation and Terminology*, and *Online Translation Tools and EU Vocabulary* will be presented, as these two courses are focused on legal translation. They include theoretical and practical elements of translation teaching and in each of them computer technologies are used in a specific way.

2.2.1 The Course Introduction to the Theory of Legal Translation and Terminology

The course aims to transfer the basic knowledge of English, German and Croatian legal languages to students who are equipped with little or no theoretical linguistic knowledge, to instruct them in specific features of legal translation from English and German into Croatian, and to equip them with basic skills and competences in legal translation. These competences encompass the understanding of legal principles, logical reasoning, the ability of problem-solving and text

analysis, and, finally, to develop students' ability to apply theoretical knowledge in the translation process. The course is delivered in the form of eight basic topics by using a comparative approach, in a way that every linguistic phenomenon relevant for translation is explained and illustrated by examples typical of the English, German and Croatian languages of law. Emphasis is put on linguistic, legal and cultural similarities and differences. Lectures are theoretically founded on the work of Heikke Mattila and Susan Šarčević in the field of Legal English and of Katarina Reiß, Hans Vermeer, Radegundis Stolze and Erich Prunc in the field of Legal German. The basic reference for the Croatian language of the law is the book by the author of this paper titled "Legal linguistics – A Synergy of the Language and Law" (Kordić 2015). Some examples that are used as illustrations of specific linguistic phenomena are also excerpted from the author's research papers published in the last 20 years in the sphere of the three languages of law and legal translation, and from her long teaching and translation experience in English and German languages of law.

The methodological approach includes the face-to-face method combined with electronic media. This approach within the course *Introduction to the Theory of Legal Translation and Terminology* will be illustrated by a detailed presentation of two lectures as examples, with a short overview of other sessions. To motivate students and to increase their interest in legal translation, the introductory lecture was dedicated to specific features of the legalese, and poetic elements in legal phrases and expressions, so it was titled *Poetry of the Language of Law*. Intriguing and provocative in its title, the topic awakes curiosity and interest in students. It deals with poetic elements in the language of law and is opened by quoting the title of the scientific paper "On the Poetry of the Language of Law"¹, published by Jakob Grimm back in 1816 in *Zeitschrift für geschichtliche Rechtswissenschaft* in which metaphors, comparisons, and symbolism as poetic figures were observed and analysed in Germanic customary law. Based on the idea of that paper, students are asked to analyse in pairs a modern legal text in English from the EU law and English common law, to discover elements of metaphor, symbolism, personifications and alliterations. The second half of the lecture is focused on comparative analysis of examples of metaphor,

¹ Translated from German by the author of this paper

alliteration, personification, symbols, doublets and/or tautologies in the German, English and Croatian languages of law based on the teacher's research (Kordić 2010). For example, as an illustration for metaphors in the three languages, some typical collocations are mentioned, like *legal remedy/ Rechtsmittel/ pravni lijek; burden of evidence/ Beweislast*. These examples also give rise to an analysis of a possible theoretical approach to translation, and the exploration of the existence or non-existence of translation equivalence between these terms. This type of discussion is especially interesting in the case of doublets, as some of them have equivalents only in one foreign language, some in two languages, and in some cases, there is no equivalence at all. Doublets are offered in English and German, and students are asked to find their correspondents in the Croatian language:

German	English	Croatian?
<i>Null und nichtig</i>	<i>null and void</i>	
<i>Zur Last legen/ zur Last liegen</i>	<i>last will and testament</i>	
<i>Leib und Leben</i>	<i>law and order</i>	
<i>Notwehr und Notstand</i>	<i>terms and conditions</i>	
<i>Verbrechen und Vergehen</i>	<i>peace and order</i>	

Students are also asked to research which of these structures in English also function as alliterations in German and Croatian, and which are pleonasms or/and tautologies. As a homework assignment, students are asked to find a specific legal text in EU law on the Eur-Lex Internet platform. In presenting the topic, PowerPoint is used, and to reach the EU legal text, students surf the Web.

The next session is dedicated to general features of the language(s) of law. Each of them is discussed thoroughly and illustrated by examples from legal texts in English, German and Croatian languages. Special attention is paid to the legal style, which is claimed to be clear, precise, exact, objective, but at the same time “all-inclusive and ambiguous” (Bhatia 2004). It can be stated that the style of legal language is a contradiction per se. This idea has been pointed out and discussed by several European linguists interested in the language of the law. One of them, a German Dietrich Busse, even stated that the conflict not only was at the core of law and justice but also the fundamental feature of the language of law (Busse 1999). The topic itself is interesting and motivating for students. To make the

lecture more interactive and motivate students to additional activity, they are asked to apply their knowledge at home by translating one EU-law text. They are asked to discover the discussed stylistic features in the text while translating it and to highlight the problems or doubts arising during the translation process. The finished translation is sent by e-mail to the teacher in four days, so that teacher's comments and corrections in track-changes mode could be sent back before the next session.

The third session is more specific in its scope and deals with *Linguistic features of the English, German and Croatian languages of law*. These features are discussed in reference to every level of linguistic analysis: lexis and semantics, morphology and grammar structures, word formation systems of the three languages, the syntax of the legalese in the three languages and specific stylistic features for each language, with a wealth of examples to be discussed and compared. The following session is focused on translation as communication, with specific reference to the role of the translator in the triangle text producer-translator-text receiver. As the most appropriate approach to legal translation, the functionalist approach based on the skopos-theory is discussed in relation to the principle *Enttrocknung des Ausgangstextes* developed by Erich Prunc. For translation in the field of Legal English, the ideas and principles developed by Susan Šarčević and Heikke Mattila are transferred to students, illustrated by examples and implemented in translation tasks. In every session, computer technology is used to present the topic and examples, combined with an interactive face-to-face approach. Problem questions are used as a motivating technique at the beginning or in closing the lecture. For example, in the unit dealing with translation as a communication process, students are asked to discuss the question "What is the smallest (and basic) unit of translation?" The fifth session goes deeper into the topic of legal translation and deals with the specific methodology of legal translation with reference to the English, German and Croatian languages of law. The knowledge transferred is based on the theoretical approach by Šarčević (English), Prunc (German) and publications on comparative research of Croatian, English and German languages of law by the author of this paper. Three basic factors of translation are discussed related to legal translation: habitus, field and capital. Special attention is paid to the notion of the relativity of equivalence, within which three types of equivalence are illustrated in English, German, and

Croatian. The session is concluded by a creative task for students to discuss the equivalence problem(s) while translating the term *administration* in several different contexts. As homework, students are asked in every session to translate a short legal text from English into Croatian and to send the translation by e-mail to the professor before the next session with comments and questions concerning different degrees of equivalence within the translation. In the next session, focused on the macro-to-micro-level-approach in legal translation, an EU law text is analysed from the aspect of its “embeddedness” in the source and the target cultures and legal systems. By following the functionalist translation principle, the steps in the translation process are discussed by using the structural approach, with special attention to phrases, collocations and polysemy terms, and questioning the equivalence of legal terms and concepts in the source and the target language. The seventh session is specifically dedicated to translating EU Law and EU terminology. Issues of congruency of EU terms are put forward, as well as EU law neologisms and structural rigidity of parallel EU texts with the goal of producing the equal legal effect in multiple translations. In the final part, by using PowerPoint, students are offered a comparative list of recommended standardized EU terms in English, German and Croatian. Accordingly, they are recommended to use glossaries, dictionaries and manuals of EU terminology available online. During the last meeting, “traps” in legal translation in the three languages are discussed, including all language phenomena that might cause misunderstandings and lead to wrong or inadequate translations. These phenomena are listed and illustrated by examples of translation from English into Croatian and from German into Croatian. Legal collocations and prepositional phrases in three languages are mostly used as illustrative examples, e.g. *in conformity with/in compliance with; to enter /come into force; in Einklang stehen, in Kraft treten*, as well as specific verb phrases, e.g. *Entscheidung treffen, Berufung einlegen, lodge appeal, exercise duty*. “Traps” for an inexperienced translator may also be the cases of internal and external polysemy, e.g. *Einstellung, Leistung/ challenge, intelligence*, cases of synonymy and homonymy, legal metaphors in three languages, etc. Conceptual and cultural differences between the common law system and the civil law system, including the problem of equivalence, represent another challenge for translators of legal texts. This can be well illustrated by the term *law of torts* and its equivalent in the civil law system, and by

conceptual differences between the terms *damage vs. damages, sue vs. prosecute* in common law system and their functional equivalents in German and Croatian languages. At the closure of the course, one additional session is organized as a guest lecture of interactive character, given by an EU translator, who shares with the students his/her experience of working in the DGT- services of the EU.

2.2.2 IT within the Course *Online Translation Tools and EU Vocabulary*

This course is aimed at offering the students sources of information that should become a part of their personal capital and their habitus as translators. Within the 20 teaching hours, this course is focused on two practical tasks. The first is to instruct students on how to find, access and use legal terminology, information and documents in English as well as how to search databases in Croatian available online for the purpose of an adequate, reliable and functional legal translation. The second task is to inform the students on computer-based aids in translation (like AntConc programmes) and on the advantages and disadvantages of using the machine and computer-assisted translation. Firstly, online sources used within this course will be briefly presented, followed by the main features of machine and machine-assisted translation as the second part of the course.

1. *Interinstitutional style guide* (<http://publications.europa.eu/code/en/en-000100.htm>) contains uniform stylistic rules and conventions which must be used by all the institutions, bodies, offices and agencies of the European Union. It is available in all EU languages. This database gives useful advice on protocol, official names of countries, institutions, currencies, languages, acronyms, etc., and can be downloaded free of charge at bookshop.europa.eu

2. *EUROVOC – Multilingual Thesaurus of the European Union* (<http://eurovoc.europa.eu>) is a multilingual, multidisciplinary thesaurus covering the activities of the EU managed by the Publication Office. It contains terms in EU languages (including Irish

Gaelic, Albanian, Macedonian and Serbian). The scope of its users ranges from European Parliament, Publication Office, national and regional parliaments in Europe to national governments and private users. Other vocabulary sources recommended to students are EUdict – <http://www.eudict.com/> and EUROSTAT, which encompasses EU terms and abbreviations (<http://ec.europa.eu/eurostat/ramon/cybernews/abbreviations.htm>).

3. *EUR-Lex* (<http://eur-lex.europa.eu>) is indispensable in teaching legal translation in EU law and the respective EU vocabulary. It is a well-known EU legal directory that provides free access in official EU languages to the authentic Official Journal of the European Union and to all EU treaties, directives, regulations, decisions, etc. It also enables insight into EU preparatory acts (legislative proposals, reports, green and white papers, etc.), the EU case law (judgements, orders, etc.), international agreements, EFTA documents and summaries of EU legislation explained in plain language. By accessing the EUR-Lex page, students get insight into national law of member states through the national legislation of every EU country (N-Lex) at http://eur-lex.europa.eu/n-lex/index_en, as well as into national implementing measures and national case-law. In case students need information or terminology from EU civil and commercial case law, they are also recommended to choose the database JURE containing EU judgments in civil and commercial cases. The JURE collection (Jurisdiction, recognition and enforcement of judgments) however, contains only judgements available in their original languages with summaries in English, French and German. In teaching legal translation, they can be used as examples of certain legal terms and their specific use in respective languages. Students are also informed about benefits of the links CORDIS – <http://cordis.europa.eu/> (Community Research and Development Information Service), which provides information on EU-funded research projects and their results, Ted (Tenders Electronic Daily) available at <http://ted.europa.eu>, and ‘Supplement to the Official Journal’ of the EU, containing public procurement tenders. Students are instructed in detail on how to navigate through the EU legislation database by using the Celex Number. This code number, composed of nine digits and one or two characters, is the easiest method of accessing the Official Journal of the EU. At first, students are instructed on how it is composed, how to understand and distinguish

different Celex numbers, and then how to use specific Celex number in order to reach an original EU legal act. For the purpose of their concrete translation tasks, attendants are instructed on how to produce a Celex number to find a document they need (e.g. in order to search for legal facts or specific legal terms or phrases).

4. *IPEX - The Platform for EU Inter-parliamentary Exchange*, available at <http://www.ipex.eu> may also be of practical value for legal translators, so students are introduced to the practical benefits of this platform. It contains opinions of national parliaments on or about draft EU legislation, its primary function being to facilitate inter-parliamentary cooperation in the EU and to enable the inter-parliamentary electronic exchange of all EU-related information between parliaments of the EU member states. The platform contains information about parliamentary scrutiny in EU affairs, like subsidiarity issues and an updated calendar of scheduled inter-parliamentary meetings. The site also has forums for the exchange of views on topical issues, so it is a valuable source of information about the state of affairs in the EU and its member states. The prevailing part of IPEX makes a document database of relevant EU documents and corresponding documents from national parliaments, as well as draft legislative proposals, documents from the European Commission and information concerning the European Union. So by accessing this page, students learn where and how to find updated information on parliamentary issues and/or specific legal terminology from that field.

5. *The European Union Open Data Portal* is a very useful site offering all data on the EU that are freely available to the public, so legal and language experts can also access the requested data without previous registration. The platform offers numerous search options: from alphabetical search, search according to subject matter or subject group, the popularity of search topics, or according to source and the date of the information. The Portal offers access to other databases, such as CORDIS (EU-funded research projects database), Eurostat (statistical data from various domains within the EU), DORIE (collection of all documents issued by the European Commission), ESCO (European Skills, Competences, Qualifications and Occupations database). It also allows access to the *EuroVoc* as well as to *the DGT-Translation memory*, which is a valuable database for translators, containing legal sentences and their direct translations into

24 languages of the EU. Attendants are instructed on how to use the most helpful features of the European Union Data Portal. Students are usually given homework assignments to search for specific information at this web site.

6. *IATE (Inter-Active Terminology for Europe)*
<http://www.iate.europa.eu> – this database is a result of the project launched in 1999, aimed at creating EU's inter-institutional terminology database. IATE has been in use in EU institutions and agencies since 2004. It incorporates all of the existing terminology databases of the EU translation services into one interinstitutional database. Croatian EU law terminology is a constituent part of the collection. The IATE database is structured according to EU institutions and their specific scope of activities. It has been updated on a daily basis and has experienced substantive changes and developments in recent years. This database is of indispensable importance for legal translators and students, who are instructed in how to use all the possibilities offered on this platform.

Picture 1. <http://www.iate.europa.eu>

The screenshot shows the IATE search interface. At the top left is the IATE logo with the text 'InterActive Terminology for Europe'. To the right is a language dropdown menu set to 'English (en)'. Below the header are links for 'My search preferences', 'Remove my search preferences', and 'Help'. The main search area is titled 'Search criteria' and contains a search term input field with a 'Search' button. Below the search term is a 'Source language' dropdown menu set to 'bg - Bulgarian'. Underneath is a grid of checkboxes for 'Target languages' including: bg, cs, da, de, el, en, es, et, fi, fr, ga, hr, hu, it, la, lt, lv, mt, nl, pl, pt, ro, sk, sl, sv. There are also 'Any' and 'Clear' options. A note states: '* This symbol indicates a mandatory field'. Below the search criteria is an 'Optional criteria' section with a dropdown menu for 'Choose the domain associated with your query' set to '2'. At the bottom of this section are radio buttons for 'Type of search': Term, Abbreviation, and All (which is selected). The footer of the page contains the text: 'iate diffusion version 1.8.18 © Copyright Disclaimer Download IATE About IATE FAQ Contact us'.

7. The *TAIEX* web-site can additionally provide useful information for Croatian students. *TAIEX (Technical Assistance and Information Exchange)* is an instrument of the European Commission managed by its Directorate General for Enlargement, its main task being to assist partner countries in harmonizing and implementing EU legislation. Beneficiaries and partner countries are Iceland, Turkey, FYR of Macedonia, Albania, Bosnia and Herzegovina, Montenegro,

Serbia, Kosovo, the Turkish community in the north of Cyprus, Algeria, Armenia, Azerbaijan, Belarus, Egypt, Georgia, Israel, Jordan, Lebanon, Libya, Moldova, Morocco, Palestine, Syria, Tunisia and Ukraine. If translation refers to legislation of any of these countries, the data available at this platform may be useful.

Picture 2: TAIEX web-platform

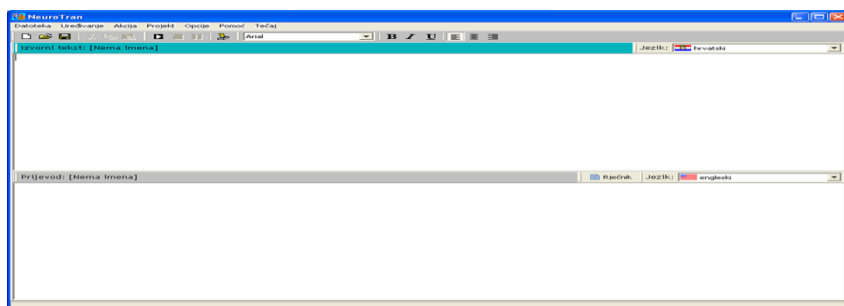


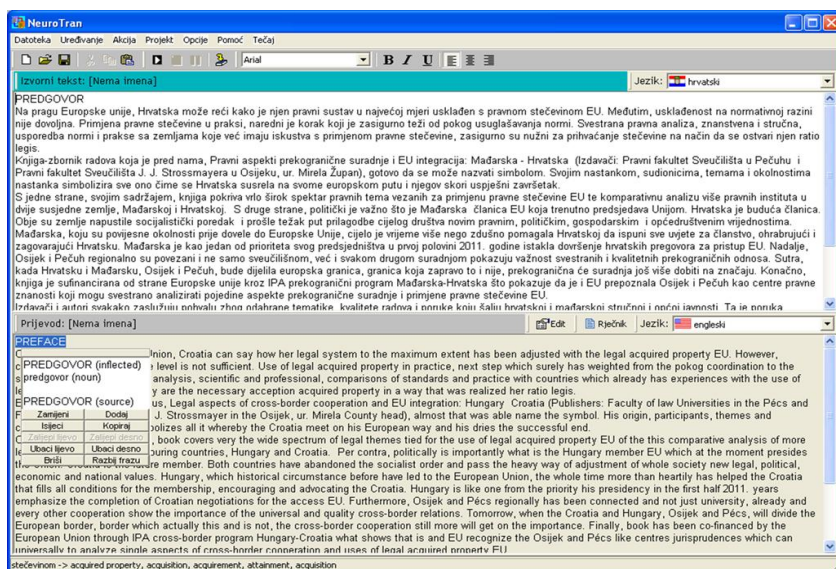
The final part of the course is focused on machine, respectively machine-assisted translation. Although machine translation was for years exposed to criticism, years of experience have resulted in substantial improvements to the service in some language pairs, e.g. English - German, English -French, French-German). As machine translation software is mostly oriented towards “big” languages, machine translation is still unavailable for the Croatian language, and programmes for machine-assisted translation including this language are very limited. Course attendants are informed about the advantages and disadvantages of machine translation tools, particularly about differences between machine translation and machine/computer-assisted translation. Machine translation is understood as automatic translation from one language to another or translation automated by use of the computer translation process². Machine-Assisted

²https://hpi.de/fileadmin/user_upload/fachgebiete/plattner/teaching/MachineTranslation/MT2015/MT01_Introduction.pdf

Translation or Computer-Assisted Translation (CAT) is a translation process involving human activity and performed by using computer software to support and facilitate the translation process. A quick and efficient translation process and confidentiality of translation are highlighted as advantages of machine translation, while lack of superior exactness, lacking of authoritative control and inferior translation quality of texts with ambiguous words and sentences, along with the necessity of serious and detailed human work are seen as disadvantages. Students are further informed about Machine/Computer Assisted Translators that are free of charge: REVERSO (http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=EN), SYSTRAN (<http://www.systransoft.com/>), SDL Free Translation (<http://www.freetranslation.com/>). For lesser-used languages, commercial computer-assisted translation tools are out of reach, including Croatian, as these tools are very expensive for private users. Students are introduced to a software Neurotran, which is a translation software for English–Croatian/Croatian–English or German–Croatian and Croatian–German languages combinations. They are trained in every step of software application and in options of how to insert changes in the target text.

Pictures 3 and 4: Translation procedure with the Neurotran translation software





2.3 The Faculty of Humanities and Social Sciences Osijek: The Course *Linguistic Features and Translation of the German Language of Law and IT*

The course is delivered in 15 hours theory + 15 hours training. The theoretical part is structured similarly as the theory course delivered within the Lifelong Learning Programme at the Faculty of Law Osijek, only with reference to German legalese. The teaching content is based on the work and ideas of Katarina Reiß, Hans Vermeer, Radegundis Stolze, Peter Sandrini, Erich Prunc and publications by the author of this paper. The practical part is dedicated to oral translations in classes, for which purpose the textbook for law students *Rechtsdeutsch* by Susan Šarčević is used as the main reference, with additional EU law documents from the Eur-Lex platform. The e-mail teacher-student correspondence functions mostly as a means for students to send their homework assignments to the teacher and for his/her feedback. In the next session, translations are discussed in the classroom in the face-to-face approach, with special reference to

specific features of the German language of law and the equivalence problems in translation from German into Croatian and vice versa.

3. Methods, Tools and Techniques in Translation Teaching and Student Motivation

As it was shown, in the methodological approach to translation teaching, the face-to-face method is combined with electronic media as the teaching tools. Within the face-to-face method, problem questions are asked and creative tasks are given to students based on interesting and intriguing examples. To motivate students, a reference is made to historical language contacts between the three cultures, including interesting examples of the historical interconnectedness of German and Croatian legal terminology and phraseology. PowerPoint is used to present lectures and the Internet to access original EU legalization available online. IT is also used in student's individual work in classes or at home, as after every session students are given research assignments connected with specific translation problems. Students are encouraged to use their mobile phones in pair work during the lessons in order to exchange and analyse each other's solutions to specific translation tasks. When homework is related to the translation of a specific legal text, students are expected to send their translations per e-mail to the teacher who sends back his/her review in track-changes mode before the next session. The basic principle of the teaching approach is the active interconnectedness of the translation theory and practice, with strong involvement of the teacher as moderator and coordinator of teaching activities.

In decision-making on the methodology and teaching tools to be used in teaching translation on academic level, teachers must be aware of the fact that modern generations of students are a generation of the "digital natives", having grown up surrounded by computers, the Internet and mobile phones. Due to the intensive change in information technologies, the IT-founded communication has become a part of education at every level, so discourse framework is changing rapidly as well. Teachers are aware of the necessity of the greater flexibility to exploit the opportunities and challenges of new media in teaching, especially in order to motivate students. Motivation is an

indispensable factor of the teaching discourse which “increases initiation of and persistence in activities; it also increases students’ time on task” (Larson and Rusk 2011). No doubt that the use of information technologies can positively influence both intrinsic and extrinsic motivation and needs to be integrated into the course design. In teaching foreign languages, modern teaching approaches by using IT are implemented, like blended learning or e-learning. However, the motivational role of the teacher and other factors of the education process should not be neglected either.

There are many possibilities to facilitate both the personalized learning experience and the teacher’s approach to teaching by using new media, from simple information gathering to Internet- based projects (Dudeny and Hockly 2007). Although most teachers are aware that the process is inevitable and introduce the IT at every stage of the teaching process, some are reluctant to introduce it in their classes. Research proved that blended learning (the combination of online and face-to-face instruction) produces better results in large classes (Ketterer and Marsh 2006). The thesis by Ketterer and Marsh, that “the traditional classroom model of instruction is increasingly problematic in the face of new and emerging technologies of instruction” (Ketterer and Marsh 2005) can be only partly acceptable. Judging on the grounds of her more than thirty-year-long teaching experience, the author of this paper strongly supports a “moderate” approach as most effective in given circumstances of short and intensive teaching programmes in small groups. “Moderate” in this context denotes optimized combining electronic media with other teaching tools and methods that are all goal-centred and controlled or moderated by an enthusiastic teacher. In terms of American educational technology, this approach could be determined as a *teacher focused blended model*, in which the teacher partly controls the time, place and pace of teaching activities. One of my favourite slogans concerning student motivation is: “A motivated teacher produces motivated students!” Some research results confirm that with regard to achievement there are no differences between conventional and distance education (Ketterer and Marsh 2006). However, there are many arguments from the teaching practice confirming that a competent and enthusiastic teacher and an interactive classroom environment are irreplaceable as motivational factors. From my own experience, these arguments are true.

4. Concluding Remarks

It is obvious that electronic media make an indispensable aid and source of information in translation teaching and the translation process itself. The moderate approach, which is strongly advocated by the author of this paper and presented on the example of the University of Osijek, Croatia, is closely correlated to the model that American teaching methodologists call “a teacher-focus blended model“. The author strongly supports the attitude that Dudley-Evans and St John have expressed referring to the implementation of IT in teaching foreign languages: “Teachers should have at the same time a positive attitude towards and a healthy scepticism of these technological devices” (Dudley-Evans and St John 2007: 185). Like in many other human activities, the balanced use of different methods and approaches may also be perceived as the most appropriate methodology in teaching legal translation in the modern circumstances of rapidly evolving computer technologies and intensive international communication worldwide.

References

- Bhatia, Vijay. 2004. *Worlds of Written Discourse: A Genre-Based View*, London: Continuum.
- Busse, Dietrich. 1999. Die juristische Fachsprache als Institutionensprache am Beispiel von Gesetzen und ihrer Auslegung. In: *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*, eds. Lothar Hoffmann, Hartwig Kalverkämper and Herbert Ernst Wiegand, pp. 1382 - 1391. Berlin/New York: de Gruyter.
- Dudeny, Gavin and Hockly, Nicky. 2007. *How to Teach English with Technology*. Essex: Pearson.
- Dudley-Evans, Tony and St John, Maggie Jo. 1998. 2007. *Developments in English for Specific Purposes*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Hegenbarth, Rainer. 1982. Juristische Hermeneutik und linguistische Pragmatik. Königstein: Taunus.
- Kelly, Dorothy. 2005. A Handbook for Translator Trainers. Manchester: St Jerome.
- Ketterer, John and Marsh, George. 2006. Re-Conceptualizing Intimacy and Distance in Instructional models. *Online Journal of Distance Learning Administration*, Volume IX, Number I.
- Kordić, Ljubica. 2010. Elementi neformalnosti i poetičnosti u jeziku prava [Informal and Poetic Elements in the Language of Law]. *Zbornik radova HDPL*, pp. 175-185. Zagreb-Osijek: HDPL - Filozofski fakultet Sveučilišta J.J. Strossmayera.
- Kordić, Ljubica. 2015. Pravna lingvistika – sinergija jezika i prava [Legal linguistics – A Synergy of the Language and Law]. Osijek: Sveučilište Josipa Jurja Strossmayera u Osijeku, Pravni fakultet Osijek.
- Larson, W. Reed and Rusk, Natalie. 2011. Intrinsic Motivation and Positive Development. In *Advances in Child Development and Behavior*, Vol. 41, eds. Richard M. Lerner, Jacqueline V. Lerner and Janette B. Benson, pp. 89-130. Burlington: Academic Press.
- Novak, Jasminka, ed. 2003. Priručnik za prevodenje pravnih akata Europske unije /Manual for the Translation of EU Legal Acts/. Zagreb: MEI.
- Nord, Christiane. 1997. *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*. Manchester: St Jerome.
- Prunc, Erich. 2012. *Entwicklungslinien der Translationswissenschaft: Von den Asymmetrien der Sprachen zu den Asymmetrien der Macht*. Frank & Timme.
- Reiß, Katharina und Vermeer, Hans. 1984. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen: Niemeyer.
- Šarčević, Susan. 1997. 2000. *New Approach to Legal Translation*. The Hague–London–Boston: Kluwer Law International.
- Strategy of the Josip Juraj Strossmayer University 2010-2020. Osijek: J. J. Strossmayer University Osijek.

Internet sources:

https://hpi.de/fileadmin/user_upload/fachgebiete/plattner/teaching/MachineTranslation/MT2015/MT01_Introduction.pdf

Accessed December 3, 2017

<http://cordis.europa.eu/> Accessed January 11, 2016

<http://publications.europa.eu/code/en/en-000100.htm>

Accessed January 11, 2016

http://ec.europa.eu/enlargement/tenders/taiex/index_en.htm. Accessed

December 21, 2015

<http://eur-lex.europa.eu/content/help/faq/intro.html#top> Accessed

January 11, 2016

<http://iate.europa.eu>. Accessed December 28, 2015

<http://www.ipex.eu/IPEXL-WEB/home/home.do>. Accessed December

28, 2015

<http://open-data.europa.eu/en/data/> Accessed December 21, 2015

<http://ted.europa.eu/TED/main/HomePage.do>. Accessed December 23,

2015

http://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=EN. Accessed

December 3, 2017

<http://www.systransoft.com/> Accessed December 3, 2017

<http://www.freetranslation.com/> Accessed December 3, 2017

**LEGILINGWISTYCZNE BADANIA
KONTRASTYWNE W POLSCE
NA PRZYKŁADZIE PARY JĘZYKÓW
KOREAŃSKI – POLSKI**

Artur Dariusz KUBACKI, prof. UP dr hab.

Instytut Neofilologii
Uniwersytet Pedagogiczny im. Komisji Edukacji Narodowej
w Krakowie
ul. Studencka 5, 31–116 Kraków
kubart@post.pl

<https://orcid.org/0000-0002-3740-2551>

Recenzja nieopublikowanej rozprawy doktorskiej pt.
*Umowy prawa cywilnego w przekładzie koreańsko-polskim
i polsko-koreańskim* oraz opublikowanych artykułów
legilingwistycznych
autorstwa Emilii Wojtasik-Dziekan

W 2018 roku mgr Emilia Wojtasik-Dziekan, badaczka i wykładowczyni ówczesnego Zakładu Filologii Koreańskiej, obroniła

na Wydziale Neofilologii Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu rozprawę doktorską pt. *Umowy prawa cywilnego w przekładzie koreańsko-polskim i polsko-koreańskim*, którą napisała pod kierunkiem prof. UAM dra hab. Kyong-Geuna Oh, i otrzymała stopień doktora nauk humanistycznych w zakresie językoznawstwa porównawczego.

Przygotowywana przez nią do druku dysertacja doktorska¹ jest nowatorskim opracowaniem interdyscyplinarnym, które doskonale wpisuje się w nurt badań legilingwistyki, tj. nauki zajmującej się badaniem języka prawnego i prawniczego z wykorzystaniem wiedzy i metodologii językoznawczej. Nauka ta między innymi przez Jerzego Pieńkosa (1999: 3) oraz Macieja Malinowskiego (2018: 13) określana jest mianem juryslingwistyki (*jurilinguistique*)², a termin ten po raz pierwszy wprowadził do nauki Jean-Claude G  mar w latach 70. XX wieku w Kanadzie. Dziedzinę badań stanowiących przedmiot recenzowanej rozprawy doktorskiej monografii można by nawet określić mianem „jurytranslatoryki” lub „legitranslatoryki”, ponieważ w jej przypadku wykorzystano między innymi teorię skoposu Hansa Vermeera (1978: 99–102) oraz metodę przekładu pragmatycznego Danuty Kierzkowskiej (2002: 12) do badań nad tłumaczeniem koreańskich i polskich tekstów języka prawa, a wyprowadzone z analizy wnioski są niezwykle cenne

¹ Recenzentami wysoko ocenionej rozprawy doktorskiej byli prof. Romuald Huszcza oraz autor niniejszego artykułu recenzyjnego. Rozprawa doktorska liczy 510 stron, natomiast wersja przeznaczona do publikacji zostanie przez Autorkę znacznie skrócona. Przygotowywana do druku rozprawa doktorska była także przedmiotem wnikliwej recenzji wydawniczej mojego autorstwa.

² Termin ten w błędnej formie językowej wprowadził do obiegu naukowego Jerzy Pieńkos (1999), natomiast na błędne użycie członu określającego terminu *juryslingwistyka* w wymienionym złożeniu zwraca konsekwentnie uwagę Aleksandra Matulewska, redaktorka naczelna czasopisma *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication*. Jej zdaniem prawidłowa pod względem językowym forma to *jurylingwistyka*, co notabene potwierdza także strukturalnie termin francuski *jurilinguistique*. Niestety, błąd ten powielany jest we wszystkich artykułach naukowych oraz książkach, w których podejmuje się problematykę badań legilingwistycznych, określając je mianem juryslingwistyki (zob. recenzja monografii naukowej Macieja Malinowskiego w tym samym tomie czasopisma). Nawet sądy okręgowe w Polsce powołują biegłych w zakresie juryslingwistyki (zob. lista biegłych sądowych przy Sądzie Okręgowym w Gdańsku).

dla translodydaktyki³ oraz praktyki tłumaczenia specjalistycznego. Szkoda, że Ministerstwo Nauki i Szkolnictwa Wyższego – mimo wielu starań ze strony środowiska naukowego oraz powstawania wielu prac naukowych poświęconych sztuce tłumaczenia – nie chce nadal uznać translatoryki za odrębną dyscyplinę w ramach dziedziny nauk humanistycznych.

Dysertacja doktorska Emilii Wojtasik-Dziekan obejmuje wprowadzenie, cztery rozdziały, zakończenie, bibliografię oraz następujące wykazy: wykaz skrótów użytych w pracy, wykaz źródeł prawa polskiego i koreańskiego, a także wykaz rysunków i tabel. Ponadto w skład pracy weszło streszczenie w języku polskim i angielskim. Układ rozprawy odzwierciedla klasyczny podział na część teoretyczną i empiryczną, do których przynależą po dwa rozdziały.

Zamierzeniem naukowym Emilii Wojtasik-Dziekan – jak sama podaje we *Wprowadzeniu* – były analiza porównawcza polskiego i koreańskiego języka prawa w celu wykazania obecności określonych cech w języku prawa obu tych krajów oraz analiza komparatystyczna tekstów prawnych (umów cywilnych) w kontekście traduktologicznym, której rezultatem będzie utworzenie bazy terminologicznej. Korpus badawczy stanowią koreańskie i polskie umowy cywilne oraz ogólnodostępne wzorce umów ze szczególnym uwzględnieniem umów przenoszących prawo własności: sprzedaży, najmu, dzierżawy i darowizny (nie podano jednak ram czasowych, jakie obejmują analizowane w opracowaniu umowy). Wymienione rodzaje umów zostały poddane szczegółowej analizie na podstawie przepisów polskiego i koreańskiego Kodeksu cywilnego. Oprócz wyżej wymienionych głównych metod badawczych posłużono się także metodą analizy tekstów porównywalnych, a także przeprowadzono szczegółową analizę bogatej literatury z zakresu prawa polskiego i koreańskiego.

Teoretyczną część pracy otwiera rozdział, w którym szczegółowo przedstawiono stan badań w zakresie

³ Termin ten został zaproponowany przez Monikę Płużyczkę (2009) z Uniwersytetu Warszawskiego i wszedł na stałe do obiegu naukowego. W Katedrze Językoznawstwa Niemieckiego Instytutu Neofilologii Uniwersytetu Pedagogicznego im. Komisji Edukacji Narodowej w Krakowie powstała w 2018 r. seria wydawnicza pt. *Wybrane zagadnienia z glotto- i translodydaktyki* pod red. Artura D. Kubackiego i Katarzyny Sowy-Baci.

przekładoznawstwa i legilingwistyki. Autorka koncentruje się w nim na omówieniu języka specjalistycznego, a w szczególności języka prawa, jego cech i klasyfikacji. Następnie referuje zagadnienia przekładoznawcze w kontekście sądowym, prawnym i prawniczym. Skupia się na różnych koncepcjach przekładu prawniczego, tj. między innymi na koncepcji Marcina Lutra, Friedricha Schleiermachera, Hansa Vermeera, Christiane Nord, Olgierda Wojtasiewicza, Danuty Kierzkowskiej, a później przedstawia problem ekwiwalencji, omawia etapy przekładu i konsekwencje ich naruszenia.

W drugim rozdziale Autorka bierze pod lupę język prawa w Polsce i Korei Południowej. Najpierw referuje historię rozwoju tych języków i badań nad nimi w obu krajach, a następnie omawia w ujęciu kontrastywnym takie fenomeny, jak terminologia, zapożyczenia, neologizmy, polisemy, homonimy, homofony i homografy, metafory, eufemizmy, archaizmy, wulgaryzmy, nominalizacja, słowotwórstwo, wyrażenia przyimkowe, partykuły i rekcja czasownikowa, określenia czasu, modalność deontyczna i sposoby jej wyrażania oraz cechy języka prawa na poziomie zdania.

Część analityczną otwiera rozdział trzeci, poświęcony ogólnym zagadnieniom koreańskich i polskich zobowiązań umownych w aspekcie komparatystycznym. Natomiast w części szczegółowej tego rozdziału przedstawiono i zreferowano – także pod kątem porównawczym – umowy cywilne z Polski i Korei (tj. umowę sprzedaży, najmu i dzierżawy, o dzieło i zlecenia oraz darowizny), a także poczyniono wstępne ustalenia terminologiczne. Punktem odniesienia jest polski Kodeks cywilny, natomiast analizie poddano kluczowe elementy zobowiązań dla wymienionych powyżej umów.

Ostatni rozdział pracy doktorskiej zawiera szczegółową analizę wyżej wymienionych umów cywilnoprawnych z obu krajów w aspekcie translologicznym⁴. Badając komparatystycznie strukturę umów, Autorka wskazuje na charakterystyczne związki frazeologiczne, typową strukturę składniową wypowiedzi oraz różnice kulturowe, a ponadto proponuje autorskie rozwiązania translatorskie. Przedmiotem analizy było w sumie piętnaście klauzul umownych oraz podpisy stron umowy.

⁴ Terminy *translologiczny*, *traduktologiczny*, *translatoryczny* i *przekładoznawczy* traktuję w niniejszym artykule synonimicznie.

Oceniając merytorycznie recenzowaną rozprawę, należy wyraźnie podkreślić, że Emilia Wojtasik-Dziekan jest znakomicie odczytana zarówno w polskiej, jak i obcojęzycznej literaturze przedmiotu dotyczącej najnowszych badań legilingwistycznych i translatorycznych. Oprócz najnowszych opracowań polskich i koreańskich badaczka Autorka powołuje się często na aktualne źródła anglo- i niemieckojęzyczne. Co więcej, nie boi się wyrażania krytyki, a także formułowania własnych uwag i wyciągania wniosków translacyjnych. Na szczególną pochwałę zasługują ciekawe uwagi kontrastywne w odniesieniu do dziedziny prawa cywilnego. Widać, że Autorka nie tylko porusza się z dość dużą swobodą w tej dziedzinie i posiada spore umiejętności w zakresie komparatystyki prawnej, ale także potwierdza swoje wysokie kompetencje tłumaczeniowe, przekładając świetnie na język polski zarówno literaturę obcojęzyczną (koreańską, rosyjską, niemiecką i angielską) z zakresu językoznawstwa i prawa, jak i analizowane fragmenty umów koreańskich, co potrafię ocenić na podstawie wieloletniej praktyki w wykonywaniu zawodu tłumacza przysięgłego. Uzyskane przez Emilię Wojtasik-Dziekan wyniki badań mają dużą wartość aplikatywną dla translodydaktyki akademickiej oraz stanowią znaczący wkład w zakresie prakseologii tłumaczenia koreańsko-polskiego i polsko-koreańskiego z zakresu prawa. I tak na przykład z dużym zainteresowaniem przeczytałem fragmenty pracy poświęcone zawodowi oraz kompetencjom tłumacza przysięgłego i sądowego w Polsce i Korei, ponieważ tego typu eksplikacje są bardzo cenne ze względu na brak informacji w Polsce o tym zawodzie w krajach azjatyckich.

Podsumujmy zatem w punktach zalety dysertacji doktorskiej Emilii Wojtasik-Dziekan. Jej praca:

- wypełnia lukę w badaniach traduktologicznych w zakresie tłumaczenia specjalistycznego z zakresu prawa w parze językowej koreański-polski;
- stanowi nowatorską analizę komparatystyczną polskiego i koreańskiego języka prawa oraz tekstów umów cywilnych z obu krajów w celu wypracowania bazy terminologicznej między innymi dla tłumaczy;
- charakteryzuje się selektywnym przedstawieniem głównych koncepcji translatorycznych w kontekście legilingwistyki, co stanowi punkt wyjścia

do przeprowadzonych przez Autorkę analiz w części empirycznej pracy;

- zawiera klarowną i bogato zilustrowaną analizę polskich i koreańskich umów cywilnych w aspekcie traduktologicznym ze szczególnym uwzględnieniem charakterystycznych związków frazeologicznych, typowych struktur składniowych oraz różnic kulturowych;
- przynosi autorskie rozwiązania translatorskie świadczące o dużym doświadczeniu Autorki w roli pośrednika językowego;
- nie pomija osiągnięć polskiej nauki w zakresie myśli translatorskiej.

Rozprawa doktorska Emilii Wojtasik-Dziekan pod tytułem *Umowy prawa cywilnego w przekładzie koreańsko-polskim i polsko-koreańskim* ma charakter pionierski w zakresie porównawczych badań legilingwistycznych w Polsce i z tego powodu warto ją polecić szerokiemu gronu odbiorców, a przede wszystkim adeptom sztuki przekładu tekstów specjalistycznych z zakresu prawa cywilnego pracujących w parze języków koreański – polski.

Na koniec warto jeszcze wymienić i skomentować cykl pięciu opublikowanych artykułów autorstwa Emilii Wojtasik-Dziekan odnoszących się do kontrastywnych badań legilingwistycznych w parze językowej koreański – polski (2014a, 2015, 2016a, 2016b, 2019).

W wymienionych publikacjach Autorka dokonała przede wszystkim szczegółowych analiz komparatystycznych wybranych terminów z zakresu prawa zobowiązań (np. użyczenie, pożyczka) bądź z zakresu prawa rzeczowego (np. własność, współwłasność, nieruchomości, użytkowanie wieczyste, służebność). Analizy porównawcze dotyczyły również kluczowych regulacji występujących w konkretnych umowach cywilnych (np. klauzule w umowach najmu) w aspekcie translatorskim. Przedmiotem refleksji przekładoznawczej była także polska terminologia ustawowa w zakresie nazewnictwa umów i ich stron względem nomenklatury koreańskiej w tym zakresie. Na szczególne uznanie zasługuje najnowszy artykuł Emilii Wojtasik-Dziekan (2019) dotyczący statusu prawnego kobiet w południowokoreańskim i polskim ustawodawstwie rodzinnym. Autorka przeprowadziła w nim ciekawą analizę porównawczą obecnego stanu prawnego w Korei Południowej

i Polsce w kontekście obowiązujących współcześnie regulacji dotyczących prawa rodzinnego ze szczególnym uwzględnieniem jednostkowych praw kobiet (analizie poddano przykładowo przepisy związane z zawieraniem małżeństwa, regulacje majątkowe, unieważnienie związku małżeńskiego lub rozwiązanie małżeństwa przez rozwód, rodzicielstwo, opieka nad dziećmi). Za podstawę analizy kontrastywnej posłużyły odnośne przepisy konstytucji oraz właściwych kodeksów obydwu krajów, przy czym Autorka uwzględniła przy tym niezwykle ważne tło kulturowo-historyczne obu porównywanych systemów prawnych.

Poza problematyką przekładową w kręgu zainteresowań badawczych Emilii Wojtasik-Dziekan znajdują się proces kształtowania się prawa i jego języka w Korei (2014b) oraz uwarunkowania historyczno-kulturowe zwrotów pochodzenia chińskiego używanych w języku koreańskim (2009). Do najważniejszych czynników zewnętrznych formujących prawo w Korei badaczka zaliczyła uwarunkowania historyczne i sytuację polityczną, ale także dostrzegła w tym zakresie rolę wpływów kulturowych i religijnych. W ramach badań diachronicznych uczona przeanalizowała nie tylko wybrane koreańskie akty prawne, ale także omówiła zarówno poszczególne terminy prawa koreańskiego, jak i ich pojawianie się w rzeczywistości prawnej państw koreańskich. Historia formowania się języka prawa w Korei została ujęta chronologicznie i posłużyła do zaprezentowania procesu zapożyczeń w prawnej i prawniczej warstwie języka koreańskiego jako jednej z cech języka prawa.

W tym kontekście warto także wspomnieć o kontrastywnych badaniach legilingwistycznych trzech innych badaczy z Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, którzy również zajmowali się problematyką przekładu w parze językowej koreański – polski. Są nimi mgr Bernadetta Bałazy, prof. UAM Aleksandra Matulewska oraz wspomniany powyżej polonista i koreanista prof. UAM Kyong-Geun Oh.

Bernadetta Bałazy (2015) podjęła się próby tłumaczenia nazewnictwa kar w odniesieniu do koreańsko-polskiej pary językowej. Aleksandra Matulewska i Kyong-Geun Oh (2016;) w jednym wspólnym artykule naukowym przedstawili sposoby wyrażania modalności deontycznej w tekstach polskiego i koreańskiego Kodeksu cywilnego, zaś w 2017 roku razem z Darią Zozulą przyjrzeni się deontyce modalnej w prawie cywilnym w zestawieniu czterech

języków: polskiego, angielskiego, indonezyjskiego i koreańskiego Ponadto Kyong-Geun Oh (2015) opublikował jeden tekst na temat ewolucji języka urzędowego w Korei.

Podsumowując: wiodącym ośrodkiem w zakresie badań legilingwistycznych pozostaje bez wątpienia Wydział Neofilologii Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza w Poznaniu, który przed 30.09.2019 r., tj. przed zmianą struktury uczelni zgodnie z reformą szkolnictwa wyższego z 2018/2019 r., gromadził badaczy języka prawa w różnych kombinacjach językowych wokół Zakładu Legilingwistyki i Języków Specjalistycznych, kierowanego przez prof. UAM Aleksandrę Matulewską⁵. Wśród wymienionych powyżej naukowców w zakresie legilingwistycznych badań koreańsko-polskich na plan pierwszy wysuwa się dr Emilia Wojtasik-Dziekan, która – będąc czynnym tłumaczem pisemnym i ustnym języka koreańskiego – zajęła się naukowo koreańskim językiem prawnym i prawniczym. Przeprowadzone przez nią lingwistyczne analizy porównawcze prawa Korei i Polski zaowocowały opublikowaniem kilku artykułów oraz obroną doktoratu, a w konsekwencji tych działań naukowych przygotowaniem książki poświęconej umowom prawa cywilnego w przekładzie koreańsko-polskim i polsko-koreańskim. Zarówno napisana dysertacja doktorska, jak i opublikowane artykuły prezentują wysoki poziom merytoryczny i poruszają aspekty, które dotychczas nie były jeszcze przedmiotem refleksji naukowej. Teksty te zawierają unikatowe rozważania teoretyczne i cenne analizy praktyczne, które z pewnością zainteresują zwłaszcza studentów filologii koreańskiej oraz czynnych tłumaczy języka koreańskiego.

⁵ Zob. recenzja badań naukowców z Instytutu Językoznawstwa UAM w Poznaniu w zakresie zastosowania metody parametryzacji w analizie ekwiwalencji terminów prawnych w dziedzinie prawa cywilnego materialnego i procesowego w odniesieniu do języka polskiego i innych języków, tj. angielskiego, chińskiego, greckiego, hiszpańskiego, szwedzkiego i węgierskiego – w: Kubacki, Artur Dariusz. 2017. Z najnowszych badań legilingwistycznych w Polsce. *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication* 31. s. 167–172.

Bibliografia

- Bałazy, Bernadetta. 2015. Nazewnictwo kar w Kodeksie karnym Republiki Korei w aspekcie tłumaczeniowym koreańsko-polskim. *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication* vol. 22. 43–63.
- Gémar, Jean-Claude. 1982. *Langage du droit et traduction. Essai de jurilinguistique. The Language of the Law and Translation. Essays on Jurilinguistics*. Québec–Montréal: Linguatex – Conseil de la langue française.
- Kierzkowska, Danuta. 2002. *Tłumaczenie prawnicze*. Warszawa: Wydawnictwo TEPIS Polskiego Towarzystwa Tłumaczy Ekonomicznych, Prawniczych i Sądowych.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2017. Z najnowszych badań legilingwistycznych w Polsce. *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication* 31. s. 167–172.
- Malinowski, Maciej. 2018. *Polszczyzna. O większą poprawność językową tekstów prawniczych i nie tylko*. Kraków: Wydawnictwo-Drukarnia Ekodruk s.c.
- Matulewska, Aleksandra i Kyong-Geun Oh. 2016. Środki wyrażania nakazu w polskim i koreańskim Kodeksie cywilnym. W *Język polskiego prawa: nowe wyzwania*, red. Dorota Kondratczyk-Przybylska, Adam Niewiadomski i Ewa Walewska. Warszawa: Zakład Graficzny Uniwersytetu Warszawskiego. 165–184.
- Matulewska, Aleksandra, Kyong-Geun Oh i Daria Zozuła. 2017. Exponents of Deontic Modality in Korean, Indonesian, English and Polish: A Contrastive Translative Perspective. *Rocznik Orientalistyczny* t. LXX, z. 2. 185–211.
- Oh, Kyong-Geun. 2015. Ewolucja języka urzędowego w Korei. *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication* 22. 65–77.
- Pieńkos, Jerzy. 1999. *Podstawy juryslingwistyki. Język w prawie – prawo w języku*. Kraków: Oficyna Prawnicza Muza SA.
- Plużyczka, Monika. 2009. Dydaktyka translacji – rozważania terminologiczne. *Przegląd Glottodydaktyczny* 26. 195–200.
- Vermeer, Hans. 1978. Ein Rahmen für eine allgemeine Translationstheorie. *Lebende Sprachen* 3. 99–102.

- Wojtasik, Emilia 2009. Hanja/Saja/Gosa Seongeo (한자/사자/고사성어) – powiedzenia i zwroty pochodzenia chińskiego w języku koreańskim – uwarunkowania historyczno-kulturowe. W *Z zagadnień leksykalno-semantycznych. Wokół słów i znaczeń III. Materiały trzeciej konferencji językoznawczej poświęconej pamięci prof. Bogusława Krei*, red. Beata Milewska i Sylwia Rzedzicka. Gdańsk: Wydawnictwo Uniwersytetu Gdańskiego. 337–342.
- Wojtasik, Emilia. 2014a. Klauzula dotycząca przedmiotu umowy najmu w języku koreańskim i polskim w aspekcie translacyjnym. *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication* 17. 145–162.
- Wojtasik, Emilia. 2014b. Przyczynek do historii rozwoju prawa i lingua legis w Korei. *Investigationes Linguisticae* vol. XXXI. 43–56.
- Wojtasik, Emilia. 2015. Problemy przekładu prawniczego koreańsko-polskiego na przykładzie terminów *użyczenie* i *pożyczka*. W *Język polskiego prawa: perspektywa europejska*, red. Dorota Kondratczyk-Przybylska, Adam Niewiadomski i Ewa Walewska. Warszawa: Zakład Graficzny Uniwersytetu Warszawskiego. 253–262.
- Wojtasik, Emilia. 2016a. Polsko-koreańska terminologia ustawowa w zakresie nazewnictwa umów i ich stron. W *Język polskiego prawa: nowe wyzwania*, red. Dorota Kondratczyk-Przybylska, Adam Niewiadomski i Ewa Walewska. Warszawa: Zakład Graficzny Uniwersytetu Warszawskiego. 263–276.
- Wojtasik-Dziekan, Emilia. 2016b. Wybrana terminologia z zakresu prawa rzeczowego w przekładzie polsko-koreańskim. W *Przyszłość zawodu tłumacza przysięgłego i specjalistycznego – współczesne wyzwania*, red. Marta Czyżewska i Aleksandra Matulewska. Warszawa: Polskie Towarzystwo Tłumaczy Przysięgłych i Specjalistycznych TEPIS. 245–266.
- Wojtasik-Dziekan, Emilia. 2019. Zarys statusu prawnego kobiet w południowokoreańskim i polskim ustawodawstwie rodzinnym. W *Koreańskie światy kobiet między dziedzictwem konfucjanizmu a wyzwaniami współczesności*, red. Romuald Huszcza, Justyna Najbar-Miller i Anna Wojakowska-Kurowska. Warszawa: Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego. 201–222.

Źródła internetowe:

Lista biegłych sądowych przy Sądzie Okręgowym w Gdańsku:
<http://www.gdansk.so.gov.pl/lista-bieglych-sadowych> (dostęp
03.12.2019 r.).